

65 journal de l'association pour la danse contemporaine genève

à l'affiche **Noemi Lapzeson — Olga Mesa — Yann Marussich — Anne Delahaye et Nicolas Leresche — Nacera Belaza — Frank Micheletti**
— dossier **Conventions, l'amour dure trois ans** —
focus **Noemi Lapzeson, transmettre la beauté**



Noemi Lapzeson au côté de sa mère, Buenos Aires, 1947



« Je viens d'une famille où l'art, la culture et l'éducation étaient très importants. Ma mère, Cecilia Mossin Kotin, était une femme de sciences, la première femme physicienne diplômée en Argentine (...). J'ai le souvenir de ma mère à sa table de travail, perdue dans ses calculs. J'ai aussi le souvenir très vivant d'arriver à la maison après l'école et de l'entendre

jouer de la musique, presque toujours du Bach, à l'orgue. La maison était remplie de musique! Je me souviens très précisément que je dansais, sur un morceau de Scarlatti que je peux encore te chanter aujourd'hui. J'improvisais derrière ma mère pendant qu'elle jouait.»

(propos de Noemi Lapzeson recueillis par Marcela San Pedro)

Texte et photo extraits du livre *Un corps qui pense. Noemi Lapzeson: transmettre en danse contemporaine*, par Marcela San Pedro, éditions MétisPresses, 2014. — Photo: archives personnelles de Noemi Lapzeson.

Focus sur Noemi Lapzeson dans ce journal aux pages 12, 13, et de 28 à 32

dossier

4 — 10

Conventions, l'amour dure trois ans

Les conventions de soutien conjoint ville, canton et confédération sont, pour les onze compagnies de danse qui en bénéficient, un outil exemplaire. Corinne Jaquiéry enquête sur un bilan aux échos contrastés.

focus

28 — 31

Noemi Lapzeson, la transmission de la beauté, la beauté de la transmission

Alors qu'elle présente sa création *Variations Goldberg*, un livre et un film témoignent du travail pédagogique que Noemi Lapzeson a longuement affiné avec ses élèves.

32

Créer pour Noemi Lapzeson

Vincent Barras livre un texte subtil et personnel sur l'acte créatif.

Présentation et extrait du livre de Marcela San Pedro

à l'affiche

12 — 13

Variations Goldberg Noemi Lapzeson et Norberto Broggin

14 — 15

Carmen/Shakespeare Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante

16 — 17

Les Aviateurs Yann Marussich

18 — 19

Parc National Anne Delahaye et Nicolas Leresche

20 — 21

Le Trait — Le Temps scellé Nacera Belaza

22 — 23

Mexican Corner Frank Micheletti

carnet de bal

26 — 27

ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

bus, livres, chronique

36 — 37

le bus en-cas du printemps

les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

38

un danseur se raconte en trois mouvements: Amaury Réot

mémento

39

lieux choisis en Suisse et en France voisine et festivals du printemps

édito

Please come Bach

Sur la photographie ci-contre, Noemi Lapzeson a sept ans. Sa main sagement posée sur le grand harmonium, la petite Noemi regarde sa mère. Il semble qu'elle observe, avec une distance respectueuse et aimante, la production de la beauté sous les doigts maternels. Cette image évoque ce lieu originel, nid de l'âme et du cœur vers lequel on revient toujours.

Sans doute Noemi a-t-elle gardé cette image en quittant sa famille à seize ans, au moment de laisser Buenos Aires et l'orgue familial derrière elle. Lorsqu'elle a dansé pour Martha Graham à New York, puis rejoint Londres où elle a créé une école et un théâtre, et bien plus tard quand elle s'est installée à Genève, a cofondé l'adc et créé sa compagnie, l'image était toujours avec elle, comme un talisman. Ses proches ont tous un jour ou l'autre entendu ce récit de la bouche de Noemi, celui d'une petite fille qui, lorsqu'elle rentrait de l'école, entendait sa mère jouer du Bach. Noemi Lapzeson a toujours été fidèle à ce que cet instant a saisi: la rigueur, la concentration, la sensibilité et l'exigence que requiert une œuvre en train de se faire.

Sur l'image qui est en couverture, l'angle est inversé. Noemi Lapzeson, désormais artiste consacrée, regarde avec une bienveillance teintée de joie la jeune danseuse à ses côtés. Peut-être la joie de la transmission toujours à l'œuvre. Ce journal témoigne de ces fidélités réciproques grâce auxquelles un artiste crée avec son public davantage qu'une relation d'usage. Dans ces pages, le lecteur retrouvera plusieurs fois Noemi Lapzeson, qui crée une nouvelle pièce, *Variations Goldberg*, tandis que paraissent un film et un livre sur son enseignement. Cette continuité du regard, de la pensée, de l'intérêt permet de reconnaître comment les œuvres font sens dans nos vies. Autour de Noemi Lapzeson, il y a aujourd'hui une tribu — des amis, artistes, poètes, musiciens, danseurs, élèves, spectateurs. Nous sommes heureux d'en faire partie.

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
fax + 41 22 329 44 27
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication : Claude Ratzé
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction : Anne Davier, Caroline Coutau, Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction : Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro : Narelle Autio, Vincent Barras, Gregory Batardon, Caroline Coutau, Anne Davier, Irène Filiberti, Marie Godfrin-Guidicelli, Steeve Luncker, Corinne Jaquiéry, Aloys Lolo, Gérard Mayen, Karelle Ménine, Claude Ratzé, Marcela San Pedro, Cécile Simonet, Bertrand Tappolet, Nicolas Wagnières

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'200 exemplaires, janvier 2015

Prochaine parution : avril 2015

Photo de couverture : Noemi Lapzeson, Marthe Krummenacher, Damien Molinaux
Photo : Steeve Luncker

L'adc bénéficie du soutien de la Ville de Genève et de la République et canton de Genève.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Conventions, l'amour dure trois ans



Les conventions de soutien conjoint fêtent leur dix ans d'existence. L'occasion de se pencher sur ce modèle de collaboration entre artistes et subventionneurs publics. Leurs effets, leurs limites, leurs perspectives : la journaliste Corinne Jaquiéry enquête sur un bilan aux échos contrastés.

Guilherme Botelho vient de fêter les vingt ans de sa compagnie Alias. Ce genevois d'adoption a été parmi les premiers chorégraphes suisses à bénéficier d'une convention de soutien conjoint. Un outil qui, lorsqu'il a été proposé par les pouvoirs publics en 2006, a mis tout le monde d'accord : ville, canton et confédération se coordonnent pour soutenir une compagnie sur un long terme. Une façon d'accompagner un artiste dans son développement sur une durée indéterminée, car pour autant que les critères de production et de diffusion soient respectés et que les parties soient satisfaites, la convention se renouvelle, de trois ans en trois ans.

Si Guilherme Botelho fait figure de pionnier, c'est aussi parce qu'il est le seul conventionné à compter sur le soutien de deux villes — Meyrin

s'est jointe à Genève, Alias étant une compagnie associée au théâtre Forum Meyrin depuis dix ans. Que pense aujourd'hui Guilherme de ce contrat ? « Le grand atout de la convention, résume-t-il, c'est d'avoir une bonne partie de son budget assuré pour les trois ans à venir. Son défaut, c'est le trop plein de papiers et de documents à remplir pour satisfaire aux rapports annuels ! » Il ne nie pas la nécessité des contrôles et évaluations, mais aimerait que ceux-ci soient mieux adaptés aux spécificités des compagnies, afin de conserver une juste proportion entre le travail administratif et artistique. Néanmoins, le chorégraphe voit l'avantage de ne plus avoir à soumettre de demande pour chaque projet. « Avant, lorsque l'on demandait un soutien pour une création, nous savions que nous allions le recevoir, mais nous ignorions à quelle hauteur. Nous démar-

rons notre production avec une grande inconnue dans le budget. Quand la subvention reçue était insuffisante, le seul poste que nous pouvions toucher était celui des salaires. L'autre avantage considérable de cette convention, c'est la respiration qu'elle offre entre deux créations. Sur trois ans, nous sommes tenus de réaliser deux créations. Ce qui permet, d'une part, de nous ressourcer et de prendre le temps d'effectuer un travail de recherche ou de développer par exemple la médiation, et d'autre part, de tourner nos spectacles. »

Quand Genève sature

La présence des romands a, dès les premières conventions signées, toujours été prépondérante. Genève se distingue tout particulièrement. Aujourd'hui, huit compagnies sur onze sont romandes et six d'entre elles, genevoises. « Genève, pôle d'excellence pour la danse » : ces mots sont souvent prononcés, à juste titre, par les politiques quand il s'agit d'argumenter et d'appuyer le soutien pour la danse. Si l'on se réjouit de cette « excellence », on relève aussi les problèmes structurels. D'un côté, le milieu s'épanouit et croît, de l'autre,



les lieux de représentation font défaut et les moyens financiers commencent à manquer. Conséquence : à Genève s'expérimente actuellement la saturation. Or, il n'est pas envisageable, pour le moment, d'ouvrir de nouvelles conventions (voir les encadrés ci-après). Le mouvement semble même clairement s'amorcer du côté de la décroissance : au plus haut, la Suisse a compté entre 2009 et 2011 quinze conventions. Au moment des renouvellements de conventions, neuf compagnies ont été « sortantes » après trois, six ou neuf ans de conventionnement : Gisela Rocha (Zurich), Fabienne Berger (Fribourg), la C^{ie} Buissonnière de Cisco Aznar (Vaud), Drift (Zurich), Flamencos en route (Argovie), Cathy Sharp (Bâle), Anna Huber (Berne), et, en 2015, Da Motus ! (Fribourg) et Linga (Vaud). Les motifs sont divers : le manque d'impact local, la remise en question de la qualité artistique, ou la diffusion jugée insuffisante sont les raisons souvent évoquées pour le retrait d'une convention. Plus de convention, et après ? Un retour au régime précédent, le soutien ponctuel, sans garantie, ou une convention bipartite avec la ville et le canton.

Le plein et le vide

Pour certaines compagnies, ce passage ne s'est pas fait sans difficulté. « Il faut savoir rester souple pour ne pas casser », souligne Fabienne Berger. La chorégraphe a créé son premier spectacle en 1985, engagé son premier administrateur en 1995 et réalisé quarante productions depuis. Elle a obtenu une convention tripartite en 2006, qui n'a pas été renouvelée en 2009. « Un peu court, explique-t-elle, pour dynamiser une diffusion et soutenir une compagnie dans son développement. Mais cela nous a au moins soulagés de la pression d'assumer les dix-huit dates dans dix lieux différents, qui étaient alors requises dans les critères de la première volée des conventions tripartites. »

Le Théâtre de Nuithonie accueille régulièrement les créations de Fabienne Berger, mais n'a pas d'obligation contractuelle avec elle. « La compagnie bénéficie des conditions généralement offertes à toutes les autres compagnies en création, soit en moyenne quatre à six semaines en salle de répétition et trois à quatre semaines de plateau. Actuellement, le soutien financier de la compagnie n'est

basé que sur des aides à la création, notamment celles du canton de Fribourg, du Canton de Vaud et de la ville de Lausanne. « J'avoue que c'est une période difficile, commente-t-elle, mais mon influx créatif reste pourtant très présent ! Je suis en train de réfléchir à la façon de continuer de créer dans ces conditions précaires, par exemple en imaginant d'autres formats et d'autres modes de production. Mais avec l'intention de maintenir un poste d'administration et la permanence de notre studio-bureau, que nous envisageons de partager en location. »

Pour Anna Huber, chorégraphe bernoise primée en 2002 par le prestigieux Anneau Hans-Reinhard, lauréate en 2010 du Prix suisse de la danse et de la chorégraphie, la perte de sa convention la met dans une situation fragile et tendue. Basée durant de nombreuses années à Berlin (elle a commencé à créer ses pièces en 1993 dans la capitale allemande), puis de retour à Berne en 2006, elle a d'abord trouvé de bonnes conditions de travail, notamment avec la Dampfzentrale où elle était artiste en résidence de 2007 à 2012. Lorsqu'elle apprend que sa

convention obtenue en 2007 n'est pas reconduite en 2012, le coup est dur. D'autant plus qu'elle venait de recevoir une bourse de la ville de Berne pour une résidence de travail à New York. Anne Huber explique : « La convention tripartite n'est pas importante seulement pour des raisons financières et pour la stabilité et flexibilité qu'elle permet, mais aussi parce qu'elle signifie que les pouvoirs publics font confiance à notre travail, encouragent notre développement et notre potentiel à poursuivre notre démarche artistique. Il se trouve que certains artistes traversent, comme tout le monde, des moments de remise en question de leur travail. Arrivée à un certain stade, une compagnie peut soudain ne plus avoir les moyens de se développer dans le cadre de sa convention... En ce qui me concerne, j'ai été bien soutenue pendant plusieurs années et ma difficulté réside dans le passage de beaucoup à très peu ». Anna Huber commente : « C'est un cercle vicieux. Le travail administratif est plus lourd depuis quelques années et le temps investi pour rédiger les demandes et dossiers de chaque projet prend plus de temps. En ce moment, je n'ai



pas les moyens d'engager un administrateur, je fais donc ce travail moi-même. Cela me prend beaucoup de temps et d'énergie, et ce temps-là me manque pour le travail de création et de diffusion.»

Heureusement, il arrive parfois que les pouvoirs publics, peut-être sciemment, parent aux conséquences difficiles d'une sortie de convention. Pour la période 2015 – 2017, la compagnie Linga à Pully et les fribourgeois Da Motus ! perdent leur convention, mais gagnent en attention de la part de leurs autorités communales et cantonales. Ainsi, les villes de Lausanne et de Pully, associées au canton de Vaud, ont décidé de renforcer et de pérenniser leurs soutiens à la compagnie Linga, dirigée par Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, sous la forme d'une convention sans le partenaire fédéral. Au final, l'opération financière est quasi neutre.

De leur côté, Antonio Bühler et Brigitte Meuwly de Da Motus !, viennent tout juste de recevoir le prix culturel du canton de Fribourg, lequel semble bien décidé par ail-

leurs à poursuivre son soutien. Antonio Bühler, perplexe, commente : « Le canton vient de nous attribuer un prix qui relève notre créativité et notre rayonnement à l'international. L'antenne de Pro Helvetia à Johannesbourg nous a invité au printemps dernier. C'est paradoxal de perdre notre convention au même moment. Mais il est vrai que, même si notre amour-propre est atteint, la sortie de la convention va nous enlever une certaine pression en ce qui concerne les tournées. Ce qui me semble dommage, c'est de ne plus pouvoir accepter certaines propositions de tournées qui étaient peu intéressantes d'un point de vue financier, mais humainement et culturellement passionnantes.»

Stabiliser le fonctionnement

« Chercheur en danse pratique et théorique », c'est ainsi que Foofwa d'Imobilité aime se présenter. Le danseur et chorégraphe a créé sa compagnie Neopost Ahrrt dès son retour de New York, en 2000. Ardent défenseur des métiers liés à la danse, co-fondateur des Ren-

contres professionnelles de danse à Genève (RP), il signe sa première convention tripartite en 2007.

« En général, une convention de soutien conjoint permet à une compagnie de penser sur le moyen terme, à temps plein et de manière professionnelle à la création, la communication, la gestion et la diffusion. J'apprécie l'assise conférée par ce statut, qui participe à la reconnaissance de la danse contemporaine auprès des pouvoirs publics et de la population. » Comme d'autres, la compagnie de Foofwa a bénéficié pendant sept ans d'une convention pour « compagnie émergente » – moins exigeante en termes de tournées, mais aussi moins bien dotée que sa grande sœur, réservée aux « compagnies établies ».

Dès 2015, ce double régime est aboli et chaque convention est dorénavant considéré comme établi. Foofwa relève pourtant le dynamisme de cet outil : initiée avec un soutien modeste, sa convention a progressivement augmenté. Pas de stagnation, bien au contraire : un développement sur un long terme as-

sorti d'une stabilisation de son mode de fonctionnement. « Nous pouvons aujourd'hui payer nos danseurs de manière honorable. Les salaires qui sont recommandés par le syndicat suisse du spectacle (4'500 francs brut par mois) sont à mon sens insuffisants pour certains danseurs. Nous nous basons aujourd'hui sur une grille d'échelle salariale que nous avons mise en place ces derniers mois avec les RP, et qui tient compte d'une progression en regard de la formation et de l'ancienneté des danseurs. La convention permet pour chaque projet de mettre au budget cette masse salariale de façon réaliste. »

Quelles chances pour l'émergence ?

Les conventions, plus unifiées aujourd'hui qu'hier au niveau des montants accordés, ne sont par contre plus ouvertes aux compagnies émergentes. Les pouvoirs publics se préoccupent pourtant de la relève, et les artistes aussi. Par exemple, on voit apparaître depuis quelque temps dans les distributions de certains conventionnés les mentions de « danseurs stagiaires » ou d'« assistant chorégraphe », soit de jeunes professionnels souvent fraîchement sortis de l'école. Foofwa, depuis plusieurs années, ouvre son studio à des soirées pendant lesquelles de jeunes (et moins jeunes) chorégraphes présentent leurs premiers travaux dans un cadre critique et bienveillant.

Titillé par la formation professionnelle, devenue enfin réelle en Suisse romande via le CFC danse à Genève et le Bachelor à Lausanne, le chorégraphe a aussi réfléchi pour le renouvellement de sa convention à un projet tourné vers l'émergence. « Inspiré par l'expérience de mes conventions précédentes, je me suis rendu compte que je ne souhaitais plus fonctionner à l'année, mais avec un projet qui puisse se déployer sur trois ans. Je vais engager huit jeunes danseurs, sortis du CFC, du Ballet Junior, du Bachelor ou d'autres écoles professionnelles. Ce premier engagement leur donne la possibilité de travailler en compagnie sur une création pendant cinq mois au minimum. Ce projet répond, à mon sens, à la fois à la question du débouché professionnel et à celle de l'émergence. Parallèlement, avec ma compagnie, je vais me libérer de la création annuelle et conventionnelle et me permettre d'être plus libre et réactif, notamment face à l'actualité. Mais tout cela représente

un énorme investissement, des partenaires confiants, une équipe solide. Je dois compléter le soutien reçu via ma convention et trouver un demi million supplémentaire par an. J'espère y parvenir, d'autant que l'écho reçu sur ce projet est favorable. »

Sortir par le haut

Nicolas Cantillon et Laurence Yadi de la C^{ie} 7273 sont moins enthousiastes à l'aube de leur renouvellement. Comme Foofwa, ils ont d'abord été des conventionnés émergents. Mais leurs moyens financiers ont plutôt tendance à stagner. « Nous allons devoir réduire la voilure, alors que nos activités augmentent ! C'est étrange, mais apparemment, c'est la crise. Au vu de nos ambitions, nous aimerions que la convention qui nous est allouée soit plus exigeante, avec une feuille de route, pour créer une dynamique d'expansion. Elle nous permet toutefois d'avancer sur les projets. Mais il nous faut trouver des financements extérieurs pour continuer à

mise en place des conventions nous a donné un outil de travail d'une grande efficacité. Nous représentons la Suisse partout dans le monde. Mais lorsqu'un chorégraphe est arrivé à un certain degré de reconnaissance, il ne devrait plus être soutenu par une convention. Il devrait être par exemple à la tête d'une structure, et travailler sur le rayonnement de la danse. »

Diversifier les outils

Onze conventions, dont six à Genève. Le canton compte plus d'une trentaine de compagnies professionnelles, et une poignée d'entre elles pourraient tout à fait prétendre à une convention... Non, répond-on du côté des pouvoirs publics, il n'y en aura pas de nouvelles ces prochaines années. A Genève, on imagine d'autres outils : des bourses, sans attente de contrepartie, ou des soutiens au fonctionnement. Si certains rêvent d'une convention, d'autres se montrent plus pondérés. Marie-Caroline Hominal tourne beaucoup ses spectacles, mais dit



rayonner dans tous les domaines. » Pour le duo, la convention de soutien conjoint devrait être taillée sur mesure, et adaptée aux besoins spécifiques de chaque compagnie, dont les activités varient au fil du temps – parfois avec un pôle médiation très présent, d'autres fois avec un point fort qui réside dans les tournées. Mais plus que tout, le duo relève le grand flou qui entoure la sortie d'une convention. Une sortie qui s'entrevoit « par le haut » : « La

ne pas forcément vouloir un soutien sous la forme d'une convention. « J'aime être libre dans mes rythmes et mes projets, et j'ai l'impression qu'une convention m'enfermerait. Je préférerais une enveloppe annuelle réservée uniquement au fonctionnement administratif de ma compagnie. Ce dont j'ai vraiment besoin aujourd'hui, c'est d'un atelier, comme on le propose à Genève pour les arts plastiques. »

Jozsef Trefeli, très demandé sur les scènes européennes et fourmillant de projets, apprécierait d'obtenir un soutien plus régulier tout en mettant un bémol: «Une convention me permettrait d'engager quelqu'un pour travailler à l'administration et à la diffusion. Je pourrais penser à mon travail dans une continuité, et non pas au jour le jour en me questionnant après chaque projet sur le soutien du suivant. La qualité de ma recherche artistique pourrait ainsi être approfondie sur plusieurs années. Mais ce qui m'intéresse aujourd'hui, en plus des représentations sur scène, c'est de promouvoir la danse contemporaine en allant chercher un public différent de celui qui va déjà au théâtre. Créer dans une piscine communale, dans la rue, ou encore dans une bibliothèque, voilà une liberté que je tiens à conserver. Je tiens à continuer à mener des «actions de danse» qui sortent des sentiers battus.»

Devenir artiste associé

A Zurich, les chorégraphes sont moins nombreux et le climat semble moins cispé. Eugénie Rebetz, jeune chorégraphe installée dans cette ville, remarquée dès son premier spectacle et confirmée avec le deuxième, estime qu'une convention pourrait lui être bénéfique. «J'ai régulièrement reçu le soutien de la ville et du canton de Zurich et de Pro Helvetia dans le cadre de la création, de la production et de la tournée de mes projets. Cependant, je ne bénéficie d'aucune garantie de soutien à long terme ce qui m'empêche notamment d'engager une personne fixe pour l'administration et la diffusion en-dehors des périodes de création. C'est moi qui m'en occupe et c'est parfois un frein pour mon travail artistique. Une convention de soutien conjoint y pallierait, mais elle me semble inaccessible pour l'instant.»

Eugénie obtient certes des aides ponctuelles. Avec deux créations à son actif, elle est encore considérée comme une jeune artiste. Elle poursuit: «Il manque selon moi une étape entre les premiers outils d'encouragements et les grandes conventions tripartites. J'ai bénéficié à mes débuts des premiers, en 2008 avec Premio, le prix d'encouragement suisse de la Migros pour les arts de la scène, ou encore le fonds des programmeurs de Reso, qui assure une belle tournée en Suisse. La convention, je l'aurai peut-être dans trois ou six ans, si le budget le

permet.» Pour Eugénie Rebetz, il n'est pas du tout évident de concilier un parcours artistique avec un système de politique culturelle. L'artiste invite à diversifier les outils. «Il faudrait pouvoir proposer une alternative à la convention sur trois ans pour les artistes ou compagnies qui, comme moi, ne sont ni débutants, ni établis. Et combiner ce soutien financier avec un soutien artistique,



en associant l'artiste à un lieu. D'ailleurs, selon moi, pour créer une vraie dynamique de la danse en Suisse, il faudrait qu'une douzaine de lieux au moins offrent tous les trois ans la possibilité à un ou deux chorégraphes de devenir artiste associé et de toucher, pendant trois ans, un soutien financier sous la forme d'une convention tripartite. Ce serait plus constructif et représenterait un meilleur investissement, à tous points de vue.»

Danse au programme

Conventionnés ou pas, la question des lieux est aujourd'hui vitale. Lors du forum danse, grande réunion des professionnels de la danse qui s'est déroulée sur deux jours en novembre dernier, la demande était

sur toutes les lèvres: il faut que les théâtres ouvrent leur programmation à la danse. Il manque de lieux de représentation pour cet art et les compagnies veulent accéder aux scènes plus facilement. Sur les planches, mais aussi pour certaines, à leur direction. A Genève comme ailleurs en Suisse, les lieux dévolus au théâtre mais ouverts à la danse sont rares. Et dans la plupart des cas,

matifs. Anne Bisang, ancienne directrice de la Comédie de Genève, se montre plus proactive. Lors du forum danse, elle a résumé comment, au départ, les accueils des créations chorégraphiques se sont fait sous l'impulsion de l'adc, alors en quête de scènes pendant son nomadisme, puis de plateaux plus spacieux que celui des Eaux-Vives ou de collaborations pour de grands accueils. Aujourd'hui à la tête du TPR à La Chaux-de-Fonds, la directrice souligne son intérêt, sans tutelle, pour la danse.

Les conventions sous la loupe

Depuis 2006, les villes, les cantons et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia disposent d'un instrument de soutien commun: les conventions de soutien conjoint. Signées pour une durée de trois ans, elles doivent améliorer les conditions de travail des compagnies — au rayonnement international — qui en bénéficient. Leur renouvellement est illimité, pour autant que les compagnies remplissent les critères d'octroi de la convention. La période 2012-2014 comptait treize compagnies conventionnées. La nouvelle période 2015-2017 en a perdu deux au passage (*Da Motus!* à Fribourg, et *Linga* à Pully dans le canton de Vaud). Sur les onze compagnies conventionnées, six compagnies sont genevoises.

Ci-après, le nom des compagnies genevoises avec, dans l'ordre, le montant total attribué par année, puis dans le détail les montants accordés par le canton, par la ville et Pro Helvetia qui, à partir de 2015, prend en charge (en plus du montant alloué) les tournées en Suisse

- C^e Alias / Guilherme Botelho: 465'000.– (160'000.–/160'000.– Genève et 40'000.– Meyrin / 100'000.–)
- C^e Gilles Jobin: 460'000 (170'000.–/170'000.–/120'000.–)
- Foofwa d'Imobilité: 310'000.– (130'000.–/100'000.–/80'000.–)
- La Ribot: 310'000.– (110'000.–/80'000.–/120'000.–)
- C^e Greffe / Cindy Van Acker: 300'000.– (110'000.–/100'000.–/90'000.–)
- C^e 7273 Laurence Yadi, Nicolas Cantillon: 270'000.– (80'000.–/100'000.–/90'000.–)

Les cinq autres compagnies suisses qui sont au bénéfice d'une convention sont:

- Philippe Saire, Vaud, Lausanne: 575'000.– (290'000.–/170'000.–/115'000.–)
- Zimmermann & de Perrot, Zurich: 470'000.– (100'000.–/250'000.–/120'000.–)
- Alexandra Bachzetsis, Zurich, Bâle-Campagne, Bâle-Ville: 300'000.– (120'000.–/100'000.–/80'000.–)
- Simone Aughterlony, Zurich: 290'000.– (80'000.–/80'000.–/70'000.–)
- Nicole Seiler, Vaud, Lausanne: 190'000.– (70'000.–/60'000.–/60'000.–)

«Les conventionnés ne forment pas un club fermé»

Entretien avec Felizita Ammann, responsable danse à Pro Helvetia

Pro Helvetia n'est-elle pas trop contraignante par rapport aux conventions de soutien conjoint ?

L'année dernière, un groupe de travail s'est penché sur l'instrument en prenant en compte les commentaires envoyés par les compagnies. Il s'est avéré que les critiques étaient moindres et que cela ne remettait pas en cause la convention dans ses fondements. Nous avons débattu la problématique du manque de spectacles de danse dans les théâtres suisses. Nous allons désormais soutenir les scènes suisses lorsqu'elles accueillent le spectacle d'une compagnie conventionnée. Par ailleurs, les compagnies n'ont parfois plus assez de moyens pour des tournées lointaines, ou pour des dates inattendues qui tomberaient en fin de convention. Nous avons évoqué avec les compagnies la possibilité d'un soutien flexible de notre part, qui s'adapterait aux plans de tournées des uns et des autres. Mais finalement, les compagnies ont été claires: elles préfèrent le système actuel, soit un montant fixe sur trois ans qui leur donne plus de sécurité et de liberté.

Genève compte six compagnies conventionnées sur les onze suisses. Est-ce un problème pour Pro Helvetia ?

Absolument pas. Pro Helvetia soutient les activités qui sont liées à la diffusion. Il y a beaucoup de compagnies non conventionnées, notamment à Genève, que nous soutenons pour les tournées. Il se trouve que depuis quelques années, la dynamique est forte à Genève. L'état des lieux réalisé à l'automne 2014 par les Rencontres professionnelles de danses à Genève, recensait plus d'une trentaine de compagnies. Il n'y en a pas autant à Bâle, Lausanne ou Zürich. Plus la scène est vivante, plus elle est attirante pour les compagnies. Ces dernières engagent des danseurs, et ceux-ci restent et fondent peut-être sur le même territoire leur propre compagnie.

Pourriez-vous soutenir davantage les compagnies genevoises, et ainsi soutenir la ville et le canton de Genève ?

Dans le cadre des conventions, la ville et le canton soutiennent la création, la structure et les activités de médiation. Pro Helvetia soutient la diffusion internationale. Les partenaires ont chacun des missions bien définies et ne rentrent pas sur le terrain de l'autre. Pro Helvetia a une relation plus flexible avec la convention: nous adaptons nos montants tous les trois ans, selon les activités liées aux tournées. Si une compagnie tourne beaucoup moins ou très irrégulièrement, nous ne renouvelons pas la convention. Avec la crise financière, on a pu constater que plusieurs compagnies établies tournent moins qu'avant. Cette observation concerne moins les jeunes, sans doute parce qu'ils demandent des cachets moins élevés et que leurs projets sont plus «légers». Mais pour les compagnies établies qui travaillent régulièrement à l'international, il est essentiel d'avoir des coproducteurs suisses et internationaux fidèles, qui investissent dans les projets. Si elles n'ont pas cela, elles restent fragiles, même avec une convention.

Justement, ne faudrait-il pas aider davantage les compagnies plus fragiles ?

Après une convention, nous continuons à soutenir la compagnie sous la forme d'aides ponctuelles. Ne pas renouveler une convention ne signifie pas la fin des relations avec Pro Helvetia, mais il est difficile dans un premier temps de faire passer le message auprès des compagnies qui en sortent. Nous sommes toujours présents pour les tournées, et mêmes pour les créations qui ont le potentiel de tourner. Il faut souligner aussi que les conventions mettent une forme de pression sur les compagnies: elles doivent tourner régulièrement et mettre en place pour cela une structure. Toutes ces activités ne peuvent être financées uniquement par les subventions. Il faut

des partenaires forts au niveau local, national et international, sans cela, les compagnies sont tentées d'accepter des dates dans des conditions qui ne sont pas correctes et risquent d'être déficitaires. Dans certains cas, mieux vaut ne pas avoir cette pression sur les dates de tournées à effectuer avec une convention.

Ouvrirez-vous les conventions à de nouvelles compagnies ?

Nous sommes toujours ouverts à des nouvelles compagnies, les conventionnées ne forment pas un club fermé! Mais pour le moment, ce serait difficile d'ouvrir plus de conventions sans baisser les montants. Nous consacrons plus de la moitié de notre budget aux onze compagnies conventionnées. Nous avons atteint une limite, d'autant que nous voulons rester flexibles et répondre également aux besoins des autres compagnies actives en Suisse. Et puis, la convention n'est pas le modèle idéal pour toutes les compagnies. Pour l'instant, les outils de soutien dans plusieurs villes et cantons sont limités: la convention ou l'aide ponctuelle. Nous devons réfléchir à des instruments alternatifs, des aides à la structure ou à la recherche.

Pro Helvetia pourrait-elle encourager les cantons à se solidariser ?

Difficile de dire à un canton de payer pour ce qui se passe ailleurs! Depuis deux ans, tous les cantons paient un petit montant à Reso - Réseau danse suisse pour participer à stimuler la danse dans le pays. Pro Helvetia, l'OFC (Office fédéral de la culture) et tous les cantons y contribuent. C'est un signal fort qui signifie que nous pouvons réfléchir ensemble.

Propos recueillis par C.J.

Genève, un vivier de talents face à la crise

Trois questions à Joëlle Comé, directrice du service cantonal de la culture de Genève, et André Waldis, conseiller culturel de la ville de Genève



Photographies du dossier : Narelle Autio / Agence VU'

Narelle Autio est une photographe australienne. Les images présentées dans ces pages sont extraites de différents travaux réalisés dans les eaux du Queensland et du nord-ouest de l'Australie.

Pourquoi mettre en place des conventions ?

Joëlle Comé : A l'époque des premières conventions, nous voulions développer le potentiel de la danse, clairement présent à Genève. Il y a eu l'émulation attendue, avec une augmentation des montants pour la danse et une professionnalisation de plusieurs compagnies. Grâce aux conventions de soutien conjoint, nous pouvions agir de manière concertée avec la ville et Pro Helvetia pour donner une stabilité financière aux compagnies. Elles ont pu faire rayonner la qualité genevoise en matière de danse contemporaine dans des lieux prestigieux à l'étranger.

André Waldis : Nous voulions soutenir les créations, la médiation, la diffusion et le fonctionnement. Ensuite, nous avons souhaité suivre le développement des compagnies et dans la mesure du possible, augmenter notre soutien. Notamment en 2015, pour Footwa d'Imobilité dont le travail relatif à la médiation est très marqué. Le canton a fait un effort significatif, et nous aussi.

Six conventions pour Genève, trop ou pas assez ?

Joëlle Comé : Sur l'ensemble du budget cantonal de la culture, le pourcentage consacré à la danse est infime ! En 2013, avec 1'371'960.-, il représentait 4,6%. Le total pour les

conventions de soutien conjoint s'élève à seulement 650'000.-. A titre de comparaison, on investit 9 millions pour l'OSR et 2,5 millions pour la Comédie, comme pour le Théâtre de Carouge. Avec un montant inférieur à 1 million, nous soutenons six compagnies qui font beaucoup de ramifications. Le fait que la confédération s'associe à nous pour les soutenir marque une volonté forte de développer le domaine de la danse contemporaine en suivant une vision cohérente dans tous ses aspects – formation, création, diffusion. La politique culturelle y gagne en lisibilité, elle se traduit par un ensemble de mesures – de la formation à la création d'un Pavillon pour la danse à Genève – qui correspond au bouillonnement des talents genevois.

André Waldis : Il n'y aurait aucune raison d'en stopper une car les compagnies font un travail remarquable. Mais cet outil a été conçu alors que les moyens pour la danse augmentaient. Aujourd'hui, on doit travailler dans un contexte d'économies, et on ne souhaite pour l'instant pas donner davantage de conventions à Genève. Pour cette prochaine période de trois ans, nous avons procédé à des réajustements parfois significatifs avec le canton et Pro Helvetia, de manière la moins injuste possible et en nous coordonnant. Tout le monde peut continuer à travailler. Pro Helvetia a aussi modifié ses critères en donnant la possibilité aux compagnies d'obtenir des moyens supplémentaires pour tourner en Suisse.

Comment répondre à la fois aux conventionnés et aux nouvelles compagnies ?

Joëlle Comé : A partir du moment où nous soutenons toutes les compagnies qui rayonnent, nous annonçons nos priorités. On ne peut pas aider tous les chorégraphes qui émergent, même si certains ont clairement un beau potentiel artistique. Rappelons qu'une politique de soutien de la danse ne se réduit pas aux conventions. Il y a un certain nombre de jeunes chorégraphes genevois qui sont très intéressants, et nous les soutenons au projet avec une aide ponctuelle. Par ailleurs, même si les conventions sont renouve-

lables tous les trois ans, il nous est évidemment possible de les arrêter avant si les critères artistiques et culturels ne sont pas remplis. Nous devons prendre certaines décisions pour que le paysage culturel genevois évolue et se renouvelle, sachant que nous menons une politique culturelle et non une politique sociale. Pour le moment, nos conventions font leurs preuves, même si certains les voudraient plus généreuses – ce qui est compréhensible quand on connaît la précarité des salaires dans certains domaines culturels – mais ce sont des instruments qui doivent s'adapter au changement. Pour l'heure, dans le cadre budgétaire très difficile qui est le nôtre, nous avons réussi à obtenir des augmentations par réallocation en 2015 et nous avons augmenté nos contributions pour plusieurs conventions, en essayant de tenir compte des spécificités de chacun, car nous tenons à favoriser l'essor magnifique que connaît la danse contemporaine genevoise.

André Waldis : Je pense que la ville de Genève attire les artistes, par sa fébrilité créative et sa générosité en tant que subventionneur. Une générosité pourtant contrainte aujourd'hui. Nous avons dû puiser dans nos fonds généraux pour poursuivre notre participation aux conventions. Pour les non-conventionnés, les bourses d'aide à la création offrent des montants moins importants que les conventions, mais elles ont l'avantage d'être liées à moins d'exigences. Une bourse, conjointe avec le canton est aujourd'hui appliquée avec succès pour les musiques actuelles. Elle permet notamment de se consacrer à la recherche pure. Ce modèle pourrait s'appliquer pour la danse. En revanche, malgré les défauts de la formule, et malgré le fait que nous n'avons pas associé les scènes de danse à cet outil (trop peu nombreuses pour accueillir tous les conventionnés), la convention de soutien conjoint est un outil salué par les compagnies, car elle leur permet de travailler dans un cadre plus stable et l'action conjuguée subventionnantes exerce un sacré effet de levier sur leurs moyens.

Propos recueilli par C. J.

"LET'S DANCE FOR FEAR / YOUR GRACE SHOULD FALL / LET'S DANCE FOR FEAR TONIGHT IS ALL"
- DAVID BOWIE

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

© PHILIPPE GUEGUEN

GRAND THÉÂTRE GENEVE

AU GRAND THÉÂTRE
COPRODUCTION DU CENTRE CULTUREL NATIONAL CHIANG KAI-SHEK DE TAIPEI, DE L'ESPLANADE - THEATRES ON THE BAY DE SINGAPOUR ET DES MOVIMENTOS FESTWOCHEN DER AUTOSTADT DE WOLFSBOURG

Water Stains on the Wall

UN BALLET SUR DES MUSIQUES DE TOSHIO HOSOKAWA

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE
LIN HWAI-MIN

CLOUD GATE DANCE THEATER DE TAÏWAN
DIRECTION LIN HWAI-MIN

11 > 14.03.2015

SAISON 1415

WWW.GENEVEOPERA.CH
+41 (0) 22 322 5050

Variations Goldberg
— du 7 au 18 janvier —
Noemi Lapzeson revient pour la
troisième fois à ses amours pour Bach.
Le claveciniste Norberto Broggin
accompagne en direct
ce cheminement haute-fidélité.



Repères biographiques
Voir, dans notre focus sur Noemi
Lapzeson, son parcours à la page 31.

Variations Goldberg
Chorégraphie: Noemi Lapzeson
avec les danseurs
Clavecin: Norberto Broggin
Assistante: Diana Lambert
Danse: Marthe Krummenacher,
Marcela San Pedro,
Raphaële Teicher, Julien Frei,
Mikel Aristegui, avec Sasha
et Natasha en alternance
Décor et lumière: Jean-Michel
Broillet
Vidéo: Nicolas Wagnières
Costumes: Véréna Dubach

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 7 au 18 janvier à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 8 janvier

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos: Steeve Luncker

**Vernissage du livre
de Marcela San Pedro**

*Un corps qui pense. Noemi
Lapzeson: transmettre en danse
contemporaine*
Editions MétisPresses
mercredi 7 janvier à 19h
à la Salle des Eaux-Vives
Voir page 32
Infos: www.adc-geneve.ch

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand
le vendredi 9 janvier autour du
spectacle de Noemi Lapzeson
Inscription indispensable
Infos: www.adc-geneve.ch

Un lundi matin d'automne maussade comme Genève les connaît si bien, prend des allures rocambolesques lorsqu'il est partagé avec Noemi Lapzeson. On se retrouve dans un café chaleureux de la Terrassière qui fleure bon le café torréfié. Le barman et les clients la saluent. « Tout le monde se connaît ici » me dit-elle, « j'habite ce quartier depuis trente ans ». Un sourire aux coins des lèvres, l'éclat de son regard céruléen s'intensifie quand elle évoque l'empreinte intime des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach. Imprégnée depuis son enfance par la musique du compositeur baroque jouée par sa mère sur son grand harmonium à deux claviers et pédalier, Noemi voue au musicien un immense respect qui l'a longuement retenue de chorégrapheur sur son œuvre. « La musique a toujours joué un rôle fondamental dans mes créations. Dans toutes mes pièces, elle n'est jamais enregistrée mais toujours exécutée en direct » précise-t-elle avec insistance. Elle lie cette retenue à ce désir profond de justesse et de fidélité vis-à-vis de Bach, comme à un proche cher dont la mémoire est devenue sacrée. Pourtant, ce n'est pas le premier rendez-vous entre la chorégraphe et le compositeur. Après la *Passacaglia* en 2008, elle réitère l'expérience en 2013 avec la cantate *Christ lag in Todesbanden* au temple de la Fusterie, accompagnée à l'orgue par Norberto Broggin. Suite à cette collaboration, ce fidèle compagnon lui propose alors d'aborder les fameuses *Variations Goldberg*.

C'est bien la construction formelle et les progressions harmoniques d'une base commune qui obsèdent Bach et poursuivent Noemi. À ce jour, elle en est à la vingt-huitième variation. Elle a hâte d'avoir une vue globale et d'affiner les mouvements avec ses danseurs qui contribuent avec elle à la chorégraphie. Elle affirme: « Il s'agit avant tout d'une pièce de danse, ni conceptuelle, ni théâtrale, où le mouvement est la musique. La structure des *Variations* ne connaît pas de climax, elle ne mène nulle part. » Rien n'est tracé, comme dans la vie. Et elle cite Antonio Machado « Caminante, no hay camino, se hace camino al andar (Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant) ». Avant de partir, son regard s'attarde sur une photographie en noir et blanc — une petite fille écoute attentivement sa mère, assise de dos, les mains disposées sur un harmonium. Instant de nostalgie, l'artiste aux soyeux cheveux blancs s'en va.

Cécile Simonet

La particularité de cet opus réside en effet dans son



Carmen/Shakespeare

— les 21, 22 et 23 janvier —

Curieuse association tragique que ces deux références accolées. L'occasion pour l'Espagnole **Olga Mesa** de réinvestir le monde des corps et des émois. Une femme, un homme, l'intrigue se noue ici et maintenant.



Repères biographiques
Chorégraphe et artiste visuelle, **Olga Mesa** est une des figures de la danse contemporaine espagnole. Depuis les années 90, sa recherche d'une écriture du corps à la fois personnelle et renouvelée l'engage à affirmer la part de l'intime dans la représentation, par une construction alliant l'expression et la perception.

Francisco Ruiz de Infante est un artiste hors-format qui appartient à une génération dont la sensibilité est marquée par la rencontre et la confrontation des machines audiovisuelles avec les matériaux les plus simples, voire les plus quotidiens. Il jongle sans complexe entre la haute technologie et le bricolage d'urgence pour construire ses installations et ses films.

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix le vendredi 23 janvier autour du spectacle de Olga Mesa
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch

CARMEN / SHAKESPEARE :
Acte 1 (Celui du brouillard)
Dispositif, chorégraphie, image, son, texte et interprétation : Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante

Son : construit à partir d'extraits de l'acte 1 de l'opéra *Carmen* de Bizet (version dirigée par Georges Prêtre et chantée par Maria Callas, 1964)
Textes additionnels : Sonnets 43 et 102 de Shakespeare et phrases de l'opéra *Carmen*
Direction technique : Christophe Lefebvre

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Les 21, 22 et 23 janvier à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 22 janvier

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Olga Mesa



« La danse commence par le regard », tel est le processus déployé de pièce en pièce par Olga Mesa dans le courant des années 2000. Certains se souviendront de ses étonnantes performances où le corps, l'espace et l'image trouvent dans des combinatoires et agencements particuliers, une façon de saisir — grâce à l'attente, l'ouverture au public — l'énigme des postures, des gestes ou du mouvement. Enoncés, dispositifs, temps réel ou différé, les labyrinthes charnels qu'elle a créés durant cette période ont pour titre *estO NO es MI CuerpO, Suite au dernier mot : au fond, tout est en surface, Mas publico mas privado, Solo a ciegos*.

Performeuse, chorégraphe, artiste visuelle, Olga Mesa suggère d'échapper aux restrictions des catégories. Elle a choisi pour territoire d'investigation le hors-champs, *Fue-*

ra de campos, le nom de sa compagnie. Nommer le statut de cet engagement envers le corps est une autre façon d'appréhender les enjeux et l'extension du domaine de la danse dont elle est issue.

Ce processus, mobile, fragile, est la marque d'une pensée qui à travers le temps et les propositions affirme aussi discrètement qu'obstinément son attachement à la recherche et la quête de formalisation autour de l'éphémère ou de l'impalpable.

Les sens en éveil

On trouve chez Olga Mesa l'invention d'un lieu avec ses espaces déconnectés et un cheminement offert en partage au public, celui de la logique extensive de la mémoire. Il y a eu le corps opérateur, celui qui capte par le geste ou la caméra ces infimes parcelles de temps et de poésie qui naissent du vide ou de la nuit, d'un regard ou d'une inflexion d'expression. Ont été délicatement modulées les distances intimes qui modifient la perception comme la relation au travail, au spectacle. Toutes découvertes qui depuis cette nouvelle décennie vont la porter à la rencontre d'autres artistes et lui font prendre alors un nouveau tournant.

Avec la complicité de Francisco Ruiz de Infante se découvre une autre période. Souvent éphémères, in situ, les installations de l'artiste multimédia traversent également d'autres domaines, littérature, musique ou vidéo notamment. Le contrôle et le jeu font partie de ses investigations qui le portent à jongler entre outils technologiques et bricolage d'urgence, ce qu'il reconduit autrement dans les propositions réalisées en tandem avec Olga Mesa. Divergences d'approches et réflexion commune tissent un nouveau rapport à l'espace, aux formes, ainsi s'élaborent d'autres matériaux, s'invente une autre dramaturgie.

Le projet *Carmen/Shakespeare* est au cœur de cette collaboration. Conçu en plusieurs actes, selon différentes scènes, espaces ou formats, avec des entr'actes et d'autres agrégats, ateliers de création, références performatives, plateformes en streaming, il génère, à partir de

chaque lieu et nouvelle exposition au public ses formes sensibles, visuelles et incarnées. C'est le spectacle sous-titré *Celui du brouillard* qui est présenté aux Eaux-Vives.

L'audacieux alliage de références (l'opéra de Bizet et le roman *Carmen* de Mérimée avec le dramaturge britannique) convoque pour les deux artistes, comme en chacun de nous, un dialogue détonant, énigmatique et intime avec les représentations de ces icônes qui fondent en partie notre culture européenne. Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante en jouent à leur façon pour générer d'autres récits sur le fil, entre fiction et réalité de la rencontre scénique. La sonorité des sonnets d'amour de l'auteur, les voix lyriques de l'opéra, l'impact de ces références, les sentiments extrêmes dont ils sont porteurs, les traductions et versions multiples de ces œuvres de répertoire constituent le noyau explosif qui provoque et explicite des conflits de relations dans un monde (proche ou lointain) saisi par l'angoisse d'un futur incertain.

Plaisir du saisissement

Présences et représentations, apparition et disparition, dans *Carmen/Shakespeare*, chaque pièce-installation, chaque représentation se montre de façon différente. L'objet comme l'espace y sont en constante transformation à la façon d'un organisme vivant. Présentier, déployer mais aussi éliminer, trancher, interviennent dans ces nouveaux formats aux déploiements labyrinthiques. Des options de coloriste s'insinuent dans le parcours, des tendances structurantes soudainement désamorçées par l'imprévu des situations. Motifs, échos, résonances esquissent ou déposent leur tracés : tensions chromatiques, accents dramatiques, rêve musical, comme s'il s'agissait tant pour les artistes que pour le public de libérer nos intuitions, idéales, intérieures, avec la densité matérielle de notre monde, peut-être trop strictement régenté par les nouvelles technologies.

Irène Filiberti

Les Aviateurs
— du 3 au 7 février —
Yann Marussich revient à la chorégraphie par la grâce des voltigeurs du ciel et de leur « musique » d'envol.



Sur la feuille de papier pourrait être dessiné un cube, comme une télévision, avec dedans : un avion. Yann Marussich travaille ses projets en esquissant ses idées sur des cahiers. La première question, les premières images se posent là, en croquis. Et un de ces soirs où, alangui, il se promène sur le petit écran, un reportage consacré à la Patrouille de France le saisit. Une image tout particulièrement : des pilotes, mains devant eux, yeux fermés, regroupés dans une salle, répètent avec minutie des manœuvres. « Lâchez... 30°... reprendre... ». Ce moment a un nom : la musique. « Cette matière chorégraphique avait un sens très clair, dit Yann. Tous ces mouvements garantissent leur vie, tu décroches un quart de seconde et c'est la fin... Dès lors ce mot de "musique" associé à ces gestes a été un déclic. »

Ces instants de concentration ultime, c'est la philosophie du mar-

quage, il faut que la chorégraphie s'inscrive au plus profond du corps, avec minutie, patience, répétition. « C'est le langage du non-dit. Le non-dit, non pas parce que tu ne veux pas le dire, mais parce que tu n'as pas le temps. En vol, les aviateurs n'écoutent pas ce qu'ils se disent mais le ton de leurs voix. C'est ce ton qui leur indique tout... En danse, c'est un peu la même chose, le risque en moins. Tu regardes ta partenaire et tu sais ce qui va se passer. Par la suite, j'ai découvert que le jargon des pilotes avait de nombreuses similitudes avec celui de la danse. Le pont était fait, la poésie commençait là. »

Comme un rêve accompli

Il part alors à la rencontre d'Adam et Marianne Shaw, dits Les Captens, couple dans la vie, partenaires de figures aériennes dans le ciel. « Le travail consiste avant tout à apprendre à s'approcher d'un autre avion et laisser un autre avion s'ap-

procher de nous, ce que notre cerveau reptilien refuse de toutes ses forces, explique Marianne. Pire, pour être sûrs de ne pas avoir à se rapprocher, il faut, d'emblée, commencer tout près... L'autre est en même temps celui qui assure, celui qui peut rassurer, mais aussi celui qui pourrait faire peur, il a quand même, d'une certaine façon, votre mort entre les mains. Imaginez ce qui se passerait si, par malheur, on « marchait sur les pieds » de l'autre... ». Les idées que l'on se fait des aviateurs, d'un monde où adrénaline flirterait avec prise de risques, sont à effacer. « Comme la littérature, la peinture, la musique, la danse, ou la vie, explique Adam, voler est trop beau pour le faire mal et trop grave pour le faire à la légère... »

Cela faisait quelques années que Yann Marussich avait quitté le milieu chorégraphique pour se consacrer aux performances. « Il me fallait une réelle nécessité pour

revenir. Cette notion de marquage en fut la raison. Je ne suis pas dans la limite physique, cette fois, mais dans la limite de l'imaginaire. Je cherche une radicalité poétique. C'est un peu une sorte de schizophrénie : ce n'est pas le "moi" poussé à bout, c'est le "moi" poussé dans une poésie douloureuse qui n'implique pas, comme dans mes autres performances, la notion de mise en danger. Il faut donc trouver la force autre part, c'est à cet endroit là que je cherche à travailler et je trouve de nos jours très difficile de toucher les gens par la douceur. »

Sur scène : six danseuses, un danseur qui est aussi la voix du texte écrit par Yann, Marianne et Adam, et un tarmac en transformation. Le tout premier dessin, le vrai, c'est un personnage seul. Un enfant, nu, qui traîne derrière lui un parachute. Comme un rêve accompli, à relancer très haut.

Karelle Ménine

Repères biographiques

Yann Marussich a signé, de 1989 à aujourd'hui, une trentaine de performances. Son champ d'exploration se situe, dit-il, « entre le body art et le bio art ». Ses dernières pièces sont des performances solos. Entre autres : *Rideau I*, *Hyphos*, *Glassed*, *Bain brisé*, *Brisures*, *Bleu Remix*, *Soif*, *Blessure*, *Traversée*, *Autoportrait dans une fourmière*, *Bleu Provisoire...* En 2008, il reçoit le prix Ars Electronica dans la catégorie Hybrid Art avec la performance *Bleu Remix*.

Les Aviateurs (création 2015)

Conception générale et scénographie : Yann Marussich
Interprétation, danse : Marthe Krummenacher, Raphaële Teicher, Elsa Couvreur, Rafael Smadja
Danseuses stagiaires : Anne-Charlotte Hubert, Nasma Tsouli, Marta Almeida
Aviateurs : patrouille de voltige Captens / Adam Shaw, Marianne Shaw
Composition musicale : Clive Jenkins
Assistant son : Léo Marussich
Construction du décor : David Chatel
Assistante technique : Fanny Glorieux
Lumières : David Kretonic
Costumes : Janet Crowe
Production / administration : Perceuse Production Scènes / Julie Semoroz

Salle des Eaux-Vives
en collaboration avec
le Festival Antigél
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 3 au 7 février
Les 3 et 7 février à 19h,
Les 4, 5 et 6 février à 20h30

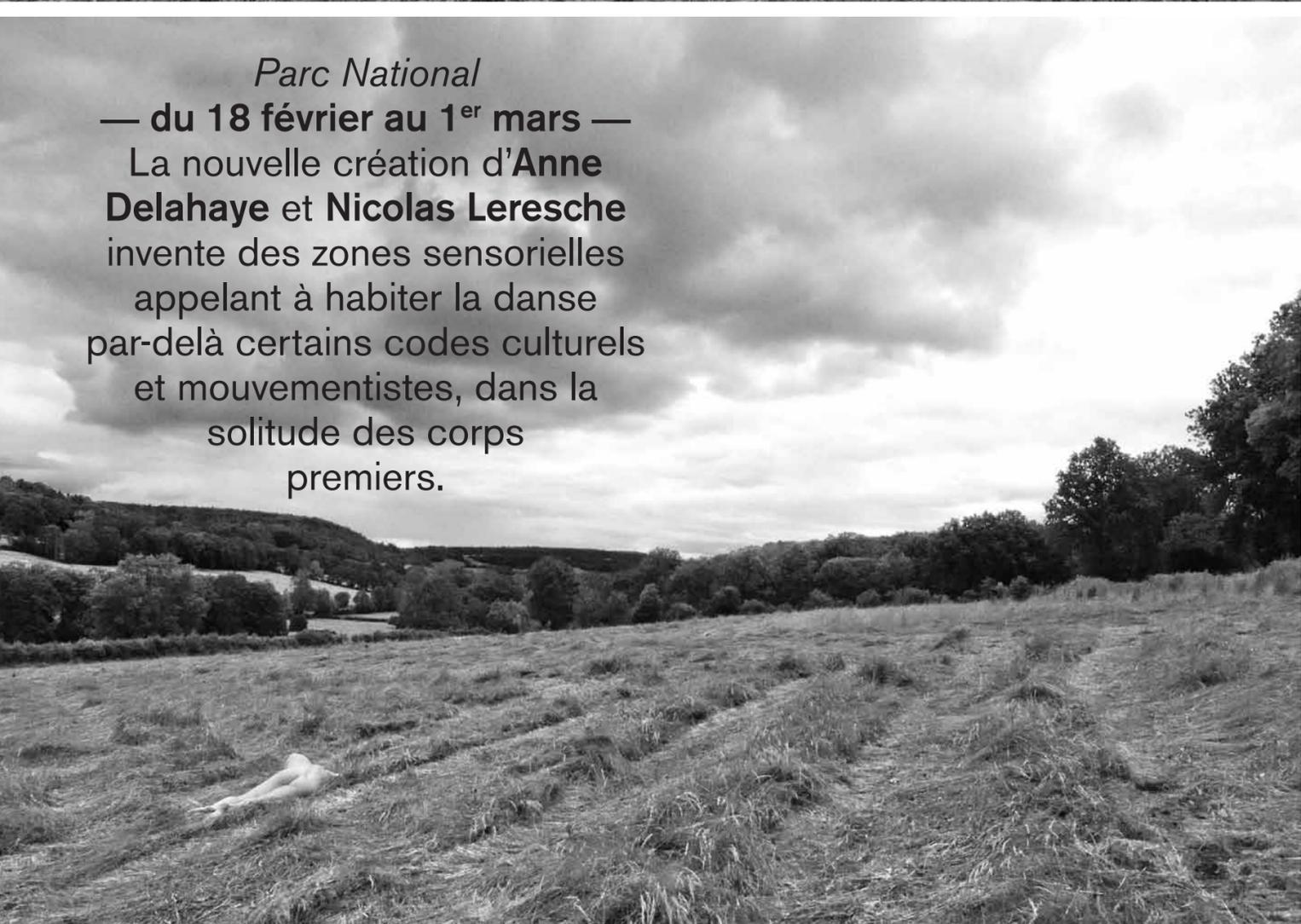
Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 5 février

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Christian Lutz



Parc National
 — du 18 février au 1^{er} mars —
 La nouvelle création d'Anne Delahaye et Nicolas Leresche invente des zones sensorielles appelant à habiter la danse par-delà certains codes culturels et mouvementistes, dans la solitude des corps premiers.



Devant nos yeux, une suite fluide de paysages chorégraphiques dénudés ouvre sur une autre manière d'être au monde, mêlant l'animal et le végétal, le minéral et le sculptural. Elle joue avec nos perceptions et sens en questionnant et bouleversant les lignes de fracture, propres à nos croyances, entre nature et culture, humain et non-humain.

A la suite de tribus amazoniennes animistes considérant que tous les êtres, humains, animaux ou inanimés, sont des sujets doués d'intériorité, *Parc National* invite à un médusant voyage dans les terres de la défiguration et refiguration anatomiques explorées ici sans poser des hiérarchies entre les parties du corps. Depuis les images les plus familières jusqu'aux plus énigmatiques. Dans une atmosphère ventueuse, se déploie la solitude de deux corps premiers, nus. Ils délaissent leur fonction d'entourage chorégraphique et performatif pour interroger une dimension éternelle, métaphysique et philosophique; elle tient à la nature de l'être humain. Comme le suggère un dicton russe: «L'homme nu sur la terre nue».

A terre l'ego

Nus en leurs vêtements incarnés, les interprètes se posent immobiles comme des rochers ou progressent à quatre pattes avec la lenteur détachée d'organismes pas encore entièrement sculptés dans l'humain. S'agenouiller, mettre sa tête à saupoudrer la terre, le corps voûté. Dessous l'arche du dos, ça se contorsionne, se tord doucement d'un

appui à l'autre, se couche sur le flanc, esquisse une reptation arachnéenne. Le corps prêt à disparaître pour enfanter, à contenir une graine. Volontairement le nu est tendu vers le sol, il décline l'épure, l'écoute abandonnée, infinitésimale et tellurique.

La contemplation et l'immobilité semblent parfois proches du travail de la performeuse et vidéaste sud-coréenne Kim Sooja. La pièce met ainsi en relief les énergies réciproques de l'arrêt et de la mobilité, le cycle du repos et de l'activité, de la vie et de la mort. Les mouvements ont ici la polysémie d'un pèlerinage postural au sein d'inclinaisons corporelles dérivées du Sanpai dans le Zazen que traduisit si bien le peintre genevois Gilbert Mazliah. En mettant le corps à terre, se lit une marque d'humilité, un abandon de l'ego.

Violence des contrastes

La lenteur-relief de *Parc National* crée un vide fécond au milieu de la surcharge, parvient à contenir les stimuli que distille la bande son. Elle zappe de rumeurs autoroutières au chant du muezzin appelant à la prière en passant par la mise en obscène et l'asservissement du corps par une chanson paillardue due à André Bézu. Le regard est ensuite entraîné au cœur de la somnolence attentive d'un corps féminin évoluant de loin en loin les prostituées exténuées photographiées par le Français Antoine d'Agata comme autant de monologues intérieurs ou portraits d'une humanité blessée.

Conjointement à l'apparition du Conservatoire de danse au dix-neuvième siècle et son formatage chorégraphique, on assiste à la création

— liée à l'identité nationale — de parcs nationaux. Ils mettent en scène le clivage entre ce qui serait partie prenante de la nature à préserver et valoriser et ce qui relèverait de la culture. « Le dessein n'est pas néanmoins de poser une ambiance catastrophiste de fin du monde ou d'explorer un état originel de nature sanctuarisé face aux méfaits de l'industrialisation », souligne Nicolas Leresche. Il y a plutôt une mise en tension entre une réalité corporelle biologique de rythmes immémoriaux et des signes consuméristes. « Animée par une partition lumineuse colorée et contrastée rappelant les fontaines lumineuses chinoises en restaurants, la grande toile photographique, comme un cyclo et fond d'écran scénique, présente un monde possiblement révolu. Le corps nu glisse ainsi de l'aplatissement du tableau aux volumes torsadés du plateau », relève Anne Delahaye.

La pièce perturbe le régime organique du lien entre corps et mouvement. Comment le corps peut-il se mouvoir ainsi? Est-ce un corps reconnaissable ou indéfinissable? Dans le sillage de la précédente création, *Le corps du trou*, on ne sait d'où viennent les protagonistes aux visages rendus invisibles derrière leur écorce capillaire. Ni qui ils sont. Le paysage dans lequel ils évoluent et où notre regard erre, est-il réel? La douce mélancolie qui se dégage ici métamorphose le réel organique de la re-présentation, de l'exposition carnée et de la répétition en un univers d'expérience médusant, déconcertant par instants.

Bertrand Tappolet

Repères biographiques

Anne Delahaye suit une formation en danse classique au conservatoire national de Lyon. Elle travaille entre autres avec Jean-François Durour, Marco Berettini, la C^e Alias, Philippe Saire, Nicole Seiler et, depuis 2001, avec le plasticien Massimo Furlan dans la plupart de ses spectacles et performances.

Diplômé de la Scuola teatro Dimitri et de l'École nationale de cirque de Montréal, Nicolas Leresche a notamment travaillé comme interprète pour Yan Duyvendak, Marco Berettini, Massimo Furlan, Oscar Gomez Mata-l'Alakran, Maya Bösch, C^e Alias, Youngsoon Cho-Jaquet, Marielle Pinsard et le cirque Eloize.

Anne Delahaye et Nicolas Leresche fondent en 2008 la C^e de Genève. Ils cosignent *Magica Melodia* (2008), *Le corps du trou* (2011) et les performances *Duckland* (2010) et *Pouvoir du point* (2013).

Parc National (création 2015)

Conception: Anne Delahaye, Nicolas Leresche
 Interprétation: Anne Delahaye, Nicolas Leresche
 Création sonore: Rudy Decelière
 Lumière: Bruno Faucher
 Directeur technique et régie son: Raphael Racchia
 Dramaturgie: Sébastien Grosset
 Accompagnement scientifique: Serge Margel
 Scénographie: Anne Delahaye, Nicolas Leresche, Vincent Deblue
 Costumes: Julia Studer
 Production: Groupe J.M.a.n (C^e de Genève)
 Administration-diffusion: Tutu Production

Salle des Eaux-Vives
 82-84 rue des Eaux-Vives
 1207 Genève

Du 18 février au 1^{er} mars à 20h30
 Samedi à 19h, dimanche à 18h
 Relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 19 février

Billetterie www.adc-geneve.ch
 Service culturel Migros

Photos: C^e de Genève

Atelier de croquis

Animé par Daniel Galasso le vendredi 20 février autour du spectacle *Parc National*
 Inscription indispensable
 Infos: www.adc-geneve.ch

Le Trait – Le Temps scellé
— du 11 au 15 mars —
Retour à des fondamentaux
d'épure anti-spectaculaire
avec l'extrême exigence
de **Nacera Belaza**.
Parfois aux limites
de l'hypnotique,
l'expérience prédispose
au questionnement
spirituel.



Repères biographiques
Nacera Belaza est née à Médéa en Algérie et est arrivée en France à l'âge de cinq ans. Après des études de lettres, elle décide de se consacrer à la danse et crée sa compagnie en 1989. Avec *Le Cri* (2008) débute une recherche autour du dialogue entre rituels traditionnels et écriture chorégraphique contemporaine. Les créations *Les Sentinelles* (2010), *Le Temps scellé* (2010) et *Le Trait* (2012) s'inscrivent dans la continuité d'une approche hypnotique du mouvement.

Le Trait (2012)
Chorégraphie interprétation : Nacera Belaza (solo *La Nuit*) et Dalila Belaza (solo *Le Cœur et l'oubli*)
Lumière : Éric Soyer
Son : Christophe Renaud, Gwendal Malard

Le Temps scellé (2010)
Chorégraphie : Nacera Belaza
Interprétation : Dalila Belaza, Nacera Belaza
Conception lumière et son : Nacera Belaza
Lumière et son : Christophe Renaud

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 11 au 15 mars à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe
artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 12 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Laurent Philippe
et David Balicki

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand
le vendredi 13 mars
autour du spectacle
de Nacera Belaza
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch

Dans un paysage se devine l'arrière-plan d'éléments structurants, notes de fond, lignes de basse. Ils n'éblouissent pas le regard, n'accaparent pas le bavardage descriptif. Mais viendraient-ils à s'absenter, qu'on soupçonne que tout pourrait s'effondrer.

Dans le paysage de la danse contemporaine, Nacera Belaza occupe une place de cette sorte. Certes pas inconnue, lauréate du prix de la révélation chorégraphique de l'année 2008¹, régulièrement programmée — ses deux dernières pièces étaient créées coup sur coup l'été dernier par Montpellier danse puis la Biennale de Lyon — cette chorégraphe demeure hors courants dominants, jamais sous les pleins feux. Et d'autant, nécessaire.

A la Nacera Belaza soucieuse d'œuvrer pour la danse dans l'Algérie où elle est née, il a fallu des années pour se débarrasser du cliché médiatique de la femme arabe en voie d'émancipation, héroïne obligée de l'interculturalité. Qu'elle énonce sa foi musulmane et suggère que son art travaille au dépassement du trivial quotidien, a aussi fini d'être assimilé. Il ne s'agit pas d'une anecdote ; mais d'une perspective. La voici détachée de l'assimilation à ses origines, saisie dans son devenir artiste. Par contraintes de milieu familial, elle s'est entièrement forgée en solitaire dans la danse. Sans repère ni maître préétablis, s'aiguise une élaboration avant tout intérieure, en poursuivant par ailleurs une formation d'études supérieures en lettres, qui teinte la complexité de son art.

On peut laisser Nacera Belaza définir elle-même sa création : « Un vide inattendu, qui comble nos attentes. Voilà ce qui pourrait finalement être mon propos, ce que j'ai poursuivi à travers toutes mes pièces, sculpter ce vide, lui donner corps, le rendre palpable, le partager et enfin le laisser se dissoudre dans l'espace infini de nos corps ». C'est d'une concision rare, en rapport avec l'acuité de son geste.

Sculpter un vide

A l'instar de tout un courant moderne du minimalisme, Nacera Belaza cultive une rareté du geste, sobriété du motif, ainsi qu'une inlassable répétition ouvrant à des variations ténues, mais encore, à force de soustraction, à de soudains transports vers d'autres dimensions, devinées flamboyantes. Une infinie patience étire le temps. De pièce en pièce, l'inventivité surprend, qui renouvelle l'option pour une dynamique fondamentale.

Juste un balancement, volontiers un tournoiement à l'infini, sinon une imperceptible avancée, parfois l'écart des bras, l'ouverture en extension vers une immensité suspendue. Il ne s'agit jamais de jeter du geste en supplément dans le chahut du monde. Mais de ménager, creuser sans fin, intensifier dans l'étiement. Par là, faire advenir. Pareil corps ne se constitue pas en figure. La visée de la danse ne se ramène pas à lui. Il s'offre en corde tendue, où viendrait vibrer la réverbération de résonances spirituelles, cosmiques, animant un espace auquel la chorégraphie adresse une partition de liens où se révéler.

Une qualité du même ordre est sollicitée chez le spectateur, dans un état qu'on a parfois décrit proche de l'hypnose. Il va s'agir d'y éprouver l'expérience d'un laisser venir, évacuer la peur du mystère émergeant, se laisser traverser au lieu de s'épater à saisir une signification formatée. Souvent, Nacera Belaza interprète elle-même ses pièces au côté de sa sœur Dalila, dans un duo où leur surprenante ressemblance renforce le trouble méditatif sur les modes de présence et d'entrée en représentation.

Le Temps scellé et les deux solos de *Trait* (créés pour le festival d'Avignon en 2012) programmés ici, relèvent de cette configuration. Scénographie nue, costumes au plus sobre. Ténue, la musique fraye dans un répertoire de résonances universelles. Seule opère la condensation d'une connexion hors du commun, vers les dimensions autres. D'un infini rendu ici présent.

Gérard Mayen

¹ Prix décerné par le syndicat professionnel français de la critique théâtre, musique, danse.

Mexican Corner
— du 25 au 29 mars —
Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan Investigations croisent les pratiques artistiques comme les origines et trament sur scène de singuliers paysages. Une écriture aimantée par la marge, attentive aux aléas du monde.



Repères biographiques

Depuis sa création en 1996, la compagnie Kubilai Khan Investigation (KKI) s'imagine comme un « comptoir d'échanges artistiques ». Elle est emmenée par Frank Micheletti qui, avant de fonder le collectif, a accompagné Joseph Nadj sur plusieurs créations en tant que danseur ou assistant à la mise en scène. Il signe comme directeur artistique plus de vingt créations, dont celles-ci vues à Genève: *Wagon zek, dépôt 1*, *Wagon zek, dépôt 2*, *S.O.Y.*, *Yumé* pour Marcela San Pedro dans le cadre de la commande chorégraphique 8/8, ainsi que *Sorrow love song*.

Mexican Corner (2013)

Kubilai Khan Investigations
Chorégraphie: Frank Micheletti,
Aladino Rivera Blanca
Interprètes: Idio Chichava,
Frank Micheletti,
Aladino Rivera Blanca
Création lumières: Ivan Mathis
Musique mixée en live:
Frank Micheletti
Réalisateur vidéo:
Joaquín O. Loustaunau
Assistant vidéo: Alado Patlan

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 25 au 29 mars à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 26 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos: Gabriel Ramos Santiago

Aujourd'hui en Afrique, hier en Asie, avant-hier à la frontière entre le Mexique et les États-Unis: avec la danse pour passeport, Frank Micheletti prend le monde comme un terrain de jeu. C'est d'ailleurs en équilibre sur les 4'000 kilomètres de frontière, propice aux trafics de drogues et aux fantômes que *Mexican Corner* a vu le jour. Et c'est à Mexico que la pièce a été créée en août 2013 avant d'être dévoilée au Théâtre Liberté à Toulon, leur port d'ancrage en France.

La puissance de *Mexican Corner* se fait l'écho des expériences vécues sur le terrain, comme la chaleur et le silence de plomb qui anesthésient les êtres. Sur scène, d'abord un, puis deux, enfin trois: les corps peinent à contenir une sourde violence. Respirer, s'écouter respirer. Se tenir debout malgré les dangers qui guettent et la nuit tombée. Vaincre sa peur même si l'on vacille, même si la musique et les voix mexicaines invitent à danser avec légèreté. Dehors — comme si nous y étions, point de repos: drogues, armes et migrants se croisent, le no man's land est un enfer à ciel ouvert.

se déploie aussi soudainement que le sable du désert se soulève par rafales. Entre eux le combat et les rapports de force font rage. On se jauge du regard, on se tourne d'être le plus fort, parfois on courbe l'échine pour mieux saisir l'autre par derrière. On tente d'esquiver les coups, même ceux qui ne seront jamais donnés. Le temps de se ressaisir et de serrer les poings et la rixe reprend. L'autre est tour à tour le bourreau et le sauveur, celui qui soulève de terre et écrase le visage d'un coup de pied. Mais toujours, sursautant par nécessité de vivre, ils finiront par se relever. Tout est question de survie.

La pièce pose son regard sur la face obscure de la mondialisation et sur son tropisme criminel. La tension monte progressivement, puis exulte, sort des tripes; une fièvre que l'on aurait pu croire incontrôlable. Le tout amplifié par un dispositif documenté, tourné au Mexique qui mêle en live vidéo, samples, enregistrements, témoignages, voix off, dont le vibrant *Mexico despierta!*

Marie Godfrin-Guidicelli

La fureur de survivre

Dans une danse de résistance, Aladino Rivera Blanca porte en lui les douleurs quotidiennes du peuple. Idio Chichava, seul dans le désert mexicain, en restitue toute l'intensité. La danse au sol de Frank Micheletti est plus que jamais fiévreuse. L'énergie qui colle à leurs semelles

WWW.THEATRESEVELIN36.CH

**FESTIVAL
LES PRINTEMPS
DE SÉVELIN**

**LAUSANNE
DANSE CONTEMPORAINE**

4 - 22.03.2015

TÊTES À TÊTES

DANSE ET THÉÂTRE VISUEL
XL PRODUCTION
MARIA CLARA VILLA LOBOS [BE]
Tout public, dès 3 ans

SAMEDI 17 JANVIER – 16h30
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

EMPTY MOVES
(PARTS I, II & III)
ANGELIN PRELJOCAJ
BALLET PRELJOCAJ [FR]

VENDREDI 6 & SAMEDI 7 MARS – 20h
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

JANVIER – MARS 2015

20.01–07.02.15
LE ROI LEAR
WILLIAM SHAKESPEARE
HERVÉ LOICHEMOL

13–22.02.15
CINÉMA APOLLO
MICHEL DEUTSCH
MATTHIAS LANGHOFF
ET CASPAR LANGHOFF

23.02–01.03.15
SEMAINE SADE
MARQUIS DE SADE
HERVÉ LOICHEMOL
YVETTE THÉRAULAZ

03–07.03.15
UNE FEMME
PHILIPPE MINYANA
MARCIAL DI FONZO BO

10–29.03.15
**LE LABOUREUR DE BOHÈME –
DIALOGUE AVEC LA MORT**
JOHANNES VON TEPL
SIMONE AUDEMARS

17–20.03.15
**L'EXCURSION DES JEUNES
FILLES MORTES**
ANNA SEGHERS
HERVÉ LOICHEMOL

COMÉDIE DE GENÈVE
BD DES PHILOSOPHES 6
1205 GENÈVE
T. +41 22 320 50 01
WWW.COMEDIE.CH
GE

**GRUTLI
ÜTHEATRE**

3 → 22.3 2015

Rafael Spregelburd
La Paranoïa
Mise en scène **Frédéric Polier**

Avec Jean-Alexandre Blanchet, Camille Giacobino, Pietro Musillo,
Madèleine Piguet Raykov, Julien Tsongas (distribution en cours)

www.grutli.ch • reservation@grutli.ch • 41 (0)22 888 44 88

carnet de bal

Que font les Genevois ?



Foofwa d'Imobilité reprend au théâtre Vidy à Lausanne sa pièce d'hommage à Godard, *Au contraire*, pas de deux édenique, sonorisé, éclairé et commenté en direct par des techniciens de plateau qui sont pleinement partie prenante de la représentation (voir mémento). La compagnie tourne par ailleurs sa pièce didactique *Histoires condamnées*, conférence dansée sur l'histoire du mouvement, au Quatrain près de Nantes et au Centre national de la danse à Paris. Foofwa propose dans chacune des villes traversées à la fois des représentations publiques et des représentations scolaires. Son escale au CND est aussi l'occasion de donner un enseignement régulier d'une semaine aux danseurs parisiens, et une semaine d'atelier dans le programme Culture et art au collège. Foofwa est aussi en représentations dans le spectacle de Perrine Valli, *Les renards des surfaces*, repris au TPR de La Chaux-de-Fonds. www.foofwa.com



Jeune danseur formé au Ballet junior de Genève, **Edouard Hue** a monté sa compagnie, Beaver Dam, basée au bout du lac. Il termine la création *Blue Twig* présentée au festival Antigél. La pièce *Murky Depths* est jouée aux Quarts d'heure de Sévelin 36 à Lausanne, et à la Nuit blanche en couleurs de Niort, en France. Edouard Hue danse également dans *Tragédie* d'Olivier Dubois, qui tourne en Allemagne et en France.



Après l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, la tournée de *QUANTUM* de la Cie **Gilles Jobin** se poursuit au Mercat de les Flors à Barcelone lors du IDN/festival international de dansa y tecnologia. La pièce est également invitée pour une tournée au Mexique, qui débute au festival Un desierto para la danza, à Sonora. Gilles Jobin initie par ailleurs une collaboration avec le Ballett des Saarländischen Staatstheaters de Saarbrücken, dirigé par Stijn Celis, avec un atelier de recherche. *QUANTUM* y sera programmé en automne

2015 et une nouvelle pièce pour le Ballett verra le jour en octobre 2016. Le chorégraphe s'engage dans une longue période de recherche, dès 2015, pour son projet multimedia 3D. www.gillesjobin.com



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273 présentent *Beyrouth 1995* à Neuchâtel au festival Hivers de danse, puis *Tarab* au Belgrade dance festival. Elle organise également un workshop international du 26 au 30 janvier autour du Multi styles FuitFuit au studio de l'adc à la Maison des arts du Grütli. Du 5 au 7 février, la compagnie auditionne pour une reprise de rôle de la pièce *Tarab*. On peut faire l'audition sans suivre le workshop, et vice-versa. Enfin, le rendez-vous dominical Danse en famille est donné à Carouge, Saint-Julien en Genevois, Lancy, Genève, Meyrin et Chêne-Bourg. Inscriptions : admin@cie7273.com et org@cie7273.com. www.cie7273.com



Marco Berrettini présente *iFeel2*, son duo avec Marie-Caroline Hominal aux JDCS (voir ci-contre). Avec Samuel Pajan, il vient juste de terminer la bande son de sa prochaine création, *iFeel3*, à partir de laquelle ses quatre interprètes travaillent en studio dès le printemps. Il prépare également un clip pour le tube «Run Nina run» qui figurait sur la bande son de *iFeel2*. Le chorégraphe donne ses cours de contemporary flow du 12 au 16 janvier dans le studio de Cindy van Acker. www.marcoberrettini.org



Kylie Walters est en résidence au 3CL de Luxembourg pour sa création *AU* avec Christian Ubl. Ils sont rejoints par le musicien Seb Martel et le paysagiste Gilles Clément. Elle présente avec Jozsef Trefeli et le groupe KMA *Mutant slappers & the planet bang* aux JDCS. *Not even wrong* est montré à Rome pour le festival Equilibrio. Avec Shelley Lasica, elle intervient dans le festival Dance massive à Melbourne.



Marie-Caroline Hominal commence l'année avec une tournée aux USA. Elle présente sa performance en

loge, *Le Triomphe de la renommée*, au festival Under the radar à New York, puis dans le cadre de l'exposition Everything's an ocean à Santa Cruz et à Los Angeles. *Silver*, performance musicale, est présentée au festival American Realness à New York puis Detroit. Elle revient avec *Le Triomphe de la renommée* pour les JDCS, puis reprend *FrouFrou* à l'Arсенic de Lausanne. *Ballet*, pièce de six heures créée à la Bâtie l'automne dernier, est au festival Zürich Moves. www.madmoisellemch.com



La Ribot expose ses films pendant deux mois au Musée de la danse dirigé par Boris Charmatz à Rennes. Entre autres : *Another Pa Amb Tomàquet*, (2002), *mariachi 17* (2009), *Despliegue* (installation, 2001) et *Beware of Imitations!* (2014). Également au Musée de la danse et en pré-première, la reprise du solo *Carnation* (1964) de Lucinda Childs et *Más Distinguidas* (1997) de La Ribot, soit deux pièces de danse dite conceptuelle, issues des expérimentations chorégraphiques des années 1960 et 1990, et interprétées aujourd'hui par Ruth Childs. *El Triunfo de La Libertad*, créé en automne à la Bâtie en collaboration avec Juan Domínguez et Juan Loriente, est présenté en Espagne au Festival de invierno de Santiago de Compostela. *Laughing Hole* (2006) va au SICK! festival à Brighton et Manchester. www.laribot.com



Ioannis Mandafounis est, avec Fabrice Mazliah, en tournée avec *Eifo Efi*, au théâtre de Brême en Allemagne, puis rejoint Zurich pour les JDCS. www.mamaza.net



Yan Duyvendak avec la complicité de Olivier Dubois pour la chorégraphie, de Andrea Cera pour la musique et de Christophe Fiat pour le texte, travaille sur *Sound of music*, création du prochain festival de la Bâtie. *Please, continue (Hamlet)* est présenté à la Kaserne de Bâle, à la scène nationale de St-Nazaire, à la scène Watteau à Nogent-sur-Marne et à Mythos, festival des arts de la parole à Rennes. www.duyvendak.com



Cindy Van Acker et ses collaborateurs artistiques sont en résidence de création au théâtre Les Halles à Sierre pour la nouvelle création, le solo *Ion* interprété par la chorégraphe. *Magnitude*, la pièce créée pour le Ballet Junior en 2013, est reprise à l'occasion d'une collaboration avec la Camerata de Genève au Bâtiment des forces motrices (voir sous Ballet junior, ci-contre, et dans le mémento). Le duo avec Tamara Baci, *Drift*, est invité au Teatro central à Séville. S'ensuit une seconde résidence de création pour *Ion* au Théâtre Vidy à Lausanne, avec dans la foulée les premières représentations du solo. Les cours quotidiens donnés dans son studio reprennent dès le 5 janvier. www.ciegreffe.org



József Trefeli tourne toujours avec *JINX 103*, cosigné avec Gábor Varga et présenté au festival Frimats à Belfort, au théâtre Le Granit et au Centre chorégraphique national. *UP*, fraîchement créé à la salle des Eaux-Vives, est présenté aux JDCS, puis au Printemps de Sevelin à Lausanne et au festival évi-danse à Tavannes. József Trefeli et Mike Winter donnent des ateliers autour de *UP*, à Lausanne et Tavannes. www.jozseftrefeli.org



La Compagnie de l'estuaire poursuit son travail de médiation avec des ateliers danse proposés à des classes de l'école primaire autour de sa prochaine création, *GO*, dont le processus a débuté en novembre, in situ et dans le quartier de la Jonction. La pièce, prévue en avril au Galpon, marque les vingt ans de la compagnie. www.estuaire.ch



Noemi Lapzeson présente sa création *Variations Goldberg* à la salle des Eaux-Vives. Un film et un livre autour de son travail de chorégraphe et pédagogue sortent début 2015 (voir les pages qui lui sont consacrées dans ce journal). www.noemilapzeson.com



Lucie Eidenbenz crée une nouvelle pièce, *Tschäggättä et moi* pour le Oh! festival Valais, à Monthey et à Brig. *Last Plays* part en tournée à Berlin au Dock11.



Après avoir ouvert la saison du théâtre Vidy à Lausanne, puis ponctué l'automne du théâtre du Grütli à Genève, **Perrine Valli** et les dix interprètes des *Renards des surfaces* sont au TPR à la Chaux-de-Fonds qui programme également la pièce *Le cousin lointain*. A Paris, au CCS, elle présente *Morning sun* en collaboration avec Marthe Krumm-nacher et le musicien Polar. www.perrinevalli.fr



La compagnie 100% Acrylique de **Evelyne Castellino** prépare sa nouvelle création, *Macbeth et Lady M* d'après Shakespeare, soit un théâtre physique, dansé et chanté par seize interprètes. Cette *Lady* se découvre au théâtre de la Parfumerie. La troupe Acrylique Junior prépare une nouvelle création pour le printemps, *Chantier bio divers cité*. Les ateliers créatifs de la compagnie proposent des stages de danse-théâtre les vendredis. www.cie-acrylique.ch

Formations

Le Ballet junior reprend *Magnitude* de Cindy Van Acker, sur une création mondiale du compositeur Marcos Balter avec les musiciens du Geneva Camerata dirigé par David Greilsammer au BFM (voir mémento). Départ ensuite dans la Sarthe avec des chorégraphies de Ken Osola, Roy Assaf et Alexander Ekman. Le Ballet est invité à rejoindre les sixième rencontres de compagnies juniors à Cannes. A la salle des Eaux-Vives, il présente le programme *MIX12* avec notamment une création de Kaori Ito. Philippe Guisgand, intervenant dans le cadre des ateliers du spectateur de l'adc, anime une série de trois ateliers pour les jeunes danseurs du Ballet autour des thématiques suivantes : construire un portrait sensible ; écrire sa danse ; élargir sa perception esthétique. James Finnemore, ancien danseur de Hofesh Shechter, donne une semaine de cours et ateliers. www.limprimerie.ch

Les troisième année du **CFC genevois danse**, orientation contemporaine, sont plongés dans leur travail individuel de maturité. Les solis qu'ils préparent seront présentés à la salle des Eaux-Vives fin avril. Prisca Harsch, responsable de la pro-

grammation danse du festival Antigél, a proposé aux troisième année d'auditionner pour Willy Dorner et sa performance *Bodies in urban spaces*, présentée dans le cadre du festival. Les deuxième année travaillent avec Noemi Lapzeson, et les troisième sont en création avec le chorégraphe et danseur Mickaël Henrotay-Delaunay.

Les **RP Danses-Genève** proposent deux rendez-vous dans le cadre de la formation professionnelle continue : le 17 février, Daniel Sibony, écrivain, psychanalyste et philosophe, donne une conférence autour de l'ouvrage *Le corps et sa danse* paru chez Seuil en 1995, en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève. Un module de formation est proposé du 17 au 20 mars par Myriam Gourfink, en collaboration avec la compagnie Greffe de Cindy Van Acker et dans son studio. www.rp-geneve.ch

Quelques choses

La prochaine **Fête de la musique** a lieu les 19, 20 et 21 juin 2015. Cette année encore, la scène de la danse est dans le parc Beau lieu et l'adc coordonne la programmation. Si vous souhaitez proposer un projet, renvoyez le formulaire d'inscription au plus tard le 6 février 2015 à l'adc. Formulaire et infos : fm.danse@adc-geneve.ch

C'est le moment d'envoyer son dossier pour l'attribution d'une **bourse SSA** : six compagnies vont en bénéficiaire en 2015. Les lauréates se partagent 66'000 francs du fonds culturel de la Société suisse des suteurs. Les projets sont à envoyer d'ici le 23 février. Infos : www.ssa.ch

En 2014, la RDP (Association pour la reconversion des danseurs professionnels) a suivi dix boursiers issus de la scène institutionnelle et indépendante de la région romande. Le montant total des bourses versées aux danseurs grâce au soutien de la RDP en 2014 est de 110'000 francs. Le prochain délai de dépôt de demande de bourse est fixé au 23 février 2015.

Les troisième année du **CFC genevois danse**, orientation contemporaine, sont plongés dans leur travail individuel de maturité. Les solis qu'ils préparent seront présentés à la salle des Eaux-Vives fin avril. Prisca Harsch, responsable de la pro-

JDCS

Les Journées de danse contemporaine suisses ont lieu du 19 au 22 février à Zurich. Elles sont organisées par la Gessnerallee et RESO en partenariat avec la Rote Fabrik, le Tanzhaus Zurich et la ZHdK - Theater Künste. Le jury a sélectionné quatorze pièces de compagnies suisses : les genevois Alias, compagnie de Guilherme Botelho avec *Antes*; le Cabinet des curiosités avec Marius Schaffter et Gregory Stauffer et leur pièce *Introducing Schaffter & Stauffer*; la Cie József Trefeli, réunissant József Trefeli et Mike Winter avec *UP*; Marco Berrettini de *MELK PROD et son *iFeel2*; la compagnie Ornithorynque de Kylie Walters, avec József Trefeli et le groupe KMA, présentent *Mutant Slappers & The Planet Bang*; MadMoiselle MCH, compagnie de Marie-Caroline Hominal est présente avec la performance en loge *Le Triomphe de la renommée*; la compagnie MAMAZA avec Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah, en duo dans *Eifo Efi*. Les vaudois présentés sont Arts Mouvementés, compagnie de Yasmine Hugonnet avec son solo *Le Récital des postures*, la compagnie de Nicole Seiler et *Shiver* (une carte blanche a été donnée à Nicole Seiler, présidente du jury de cette session 2015), la Cie Nuna de YoungSoon Cho Jaquet et sa pièce *Les animaux*, et la Cie de Philippe Saire pour *La Nuit transfigurée*. Les Zurichois, enfin : Simone Aughterlony cosigne avec Antonija Livingstone et Hahn Rowe *Supernatural*, Alexandra Bachzetsis présente *From A to B via C*, et Nils Amadeus Lange et Teresa Vittucci montent *U betta cry*. Le programme complet est à lire sur www.swiss-dancedays.ch

News du Raac

Le Rassemblement des artistes et acteurs culturels s'est réuni pour une soirée électorale inédite. En effet, pour la première fois, le RAAC a organisé l'élection des représentants au futur Conseil de la culture. Rappelons brièvement les faits : depuis 2013, le Canton de Genève s'est doté d'une nouvelle loi sur la culture qui implique la création d'un Conseil consultatif de la culture, dont la mission est de conseiller les

collectivités publiques sur les orientations et les priorités de leurs politiques culturelles sur l'ensemble du canton. Parmi les quatorze membres de ce Conseil, quatre sont des représentants des milieux artistiques et culturels. Le RAAC, après avoir mis sur pied un règlement électoral, a lancé cet automne un appel à dépôts de candidatures. Le 15 décembre à 19h, à Fonction Cinéma, neuf candidats se sont présentés devant une assemblée de 240 électeurs. Le vote et le dépouillement ont eu lieu dans la foulée. Les quatre élus sont, dans l'ordre des meilleurs suffrages obtenus, Foofwa d'Imobilité, Joëlle Berthossat, Corinne Müller et Séverin Guelpa. Cette délégation devra représenter ces cinq prochaines années l'ensemble des domaines artistiques. Le RAAC rencontrera au moins deux fois par an les quatre élus afin d'échanger sur les problématiques en cours qui seront traités par ce Conseil de la culture. Le début des travaux ? On attend encore que le Canton formule le règlement d'application de la loi pour que celle-ci soit enfin mise en pratique. Infos : www.raac.ch

Blablaba

GJUUM est une jeune équipe de kinésithérapeutes, psychologues du sport et maîtres de ballet qui travaillent sur la **prévention des blessures** chez les danseurs. Testée auprès du Royal Ballet ou de la Forsythe Company, la méthode cherche à se faire connaître auprès des indépendants. www.gjuum.com

Le 18 février, la RDP tient une table ronde sur le thème « **Danser vieux : est-il possible de vieillir dans la danse ?** » à l'issue de la représentation *Cartel* de Michel Schweizer à l'Arсенic.

Sylvie Guillem prend sa retraite en 2015 à l'âge de cinquante ans. La grande danseuse fait une tournée d'adieu internationale qui débute aux Nuits de Fourvière à Lyon. Elle interprète le solo d'Akram Khan, le pas de deux de Russell Maliphant, et deux reprises de Mats Ek et William Forsythe.

Noemi Lapzeson, la transmission de la beauté, la beauté de la transmission

Photographies:
réalisées par Steeve Luncker lors
du tournage du film au studio Motta-
tom à Genève le 18 septembre 2014.

Légendes:
propos de Marcela San Pedro et Nicolas
Wagnières, recueillis par Anne Davier.

Sur les photographies:
les danseurs-élèves autour de Noemi
Lapzeson sont Marthe Kruppenacher,
Rafäele Teicher, Renaud Wieser
et Diane Lambert.
L'équipe de tournage est composée de
Marcela San Pedro, Nicolas Wagnières,
Damien Molinaux, Gilles Abravanel
et Alexa Andrey.



« Noemi a toujours dit qu'elle ne
voulait pas des élèves qui soient des
petits soldats! Ces cours permettent
aux danseurs de grandir, de travailler
les fondamentaux, d'étudier et
d'éduquer leur corps. »

« Le tournage a duré deux semaines.
Le dispositif était simple : deux caméras
sur des rails pour les travellings et plans
larges, une caméra sur Noemi.
On a filmé aussi des moments off, où
tout le monde essaie de se souvenir de
quelque chose avec Noemi. »

« En se souvenant avec elle des
exercices, Noemi trouvait les mots
justes qui permettaient de rendre
compte de la nécessité et précision
du mouvement. Quand elle dit
"c'est l'oreille qui te porte", cela
donne une indication sur la
façon d'exécuter un mouvement. »



Noemi Lapzeson fait en 2015 une rentrée fracassante. Entre sa nouvelle création, *Variations Goldberg* (voir pages 12 et 13) et les deux ouvrages (un livre et un film) qui sont consacrés à son immense travail de pédagogue, la diversité des propositions navigue à hauteur du parcours d'une artiste dont on aime à rappeler dans ces lignes qu'elle est la « pionnière de la danse contemporaine à Genève ».

Le livre, écrit par Marcela San Pedro, vient de sortir et nous vous le présentons brièvement dans ces pages. Le film, un DVD attendu

pour le printemps, est réalisé par Nicolas Wagnières et Marcela San Pedro. Il décline la classe traditionnelle de Noemi et parcourt la totalité des exercices — une soixantaine —, que la pédagogue effectue dans le déroulé de ses cours.

Pour le *Journal de l'adc*, Steeve Luncker s'est invité lors d'une journée de tournage et a photographié les élèves-danseurs, la pédagogue et toute l'équipe en plein travail. Les deux réalisateurs commentent ces images exclusives.

« Noemi a une manière intelligente
de mettre le corps dans une situation où
la sensation est clairement identifiable.
Elle utilise souvent des images, par
exemple, elle parle de nos omoplates
comme si elles étaient des ailes. »



«Noemi est une chorégraphe. Son langage chorégraphique fait partie du cours. Chez elle, il y a une perméabilité entre l'acte de transmission et l'acte créatif.»



« On vient chercher le travail pédagogique de Noemi au moment où elle est en train de le quitter. C'est troublant de réaliser qu'un enseignement peut se perdre. Nous ne voulions pas seulement rendre un hommage. Il fallait garder le cours vivant et accessible, pour que chacun puisse se l'approprier. Le film est réalisé dans une sobriété objective, avec une lisibilité qui permet la transmission des exercices.»



L'actualité de Noemi Lapzeson

- **7 janvier 2015**
Vernissage du livre de Marcela San Pedro à la salle des Eaux-Vives
- **7 au 18 janvier 2015**
Variations Goldberg de Noemi Lapzeson
- **31 janvier 2015**
Réalisation du portrait filmé de Noemi Lapzeson par l'Association Films Plans-Fixes, avec Alexandre Demidoff comme interlocuteur.
- **Printemps 2015**
Sortie du DVD de Nicolas Wagnières et Marcela San Pedro

Parcours bien tempéré

— **1940** —
Naissance à Buenos Aires. Noemi commence la danse avec une disciple de Jaques-Dalcroze.

— **1956** —
Elle a seize ans lorsqu'elle reçoit une bourse de la Juilliard School et part se former à New York. Elle rejoint à dix-neuf ans la compagnie de Martha Graham, avec laquelle elle danse pendant douze ans.

— **1969** —
Départ pour Londres. Elle crée avec Bob Cohen The Place et la London Contemporary Dance Theater.

— **1976** —
Naissance de sa fille. Noemi s'installe dans le sud de la France. Parallèlement, elle enseigne à Angers, Paris, Tel Aviv, Buenos Aires, Londres et Genève.

— **1980** —
Noemi s'installe à Genève. Elle enseigne au Grand Théâtre, dans l'école de Beatriz Consuelo, au Conservatoire et donne surtout ses cours privés. Genève en est encore aux balbutiements de la danse contemporaine. Noemi crée ses premières pièces, marquantes, telle que *There is another shore you know* (1981).

— **1986** —
Avec Philippe Albèra, Jean-François Rohrbasser et Nicole Simon-Vermot, elle fonde l'adc. Elle crée cette année-là *Je deviendrai Médée*. Sa compagnie, Vertical Danse, se constitue en 1989. Les spectacles s'enchaînent, dont *Monteverdi, amours baroques* (1990) et le solo *Un Instant* (1991) où elle danse sur le texte de Stig Dagerman.

— **1994** —
There is another shore... est transmis à Vanessa Mafé, puis plus tard à Marcela San Pedro (1996) et Romina Pedrolí (2009) sous l'intitulé *Traces*.

— **2004** —
Le solo *Un Instant* est repris et dansé par Noemi Lapzeson pour la fête de l'ouverture de la salle des Eaux-Vives. Elle crée plusieurs pièces, reçoit le Prix de la Ville de Genève en 2007. *Monteverdi, amours baroques* est remonté en 2012 pour le Bâtiment des forces motrices.

— **2015** —
Variations Goldberg, son cinquantième opus, est créé à l'adc.

Créer, pour Noemi Lapzeson

par Vincent Barras,
complice artistique

Au cœur même de la tradition culturelle et artistique que nous partageons, la création figure comme valeur absolue, un totem. Comment l'entendre ? Le fait de donner existence à quelque chose qui n'existait pas encore, de « tirer ce quelque chose du néant », selon les dictionnaires. Une valeur absolue, mais pourtant un terme ambigu, qui, dans le système de la production de l'art, désigne aussi bien, sans qu'on cherche toujours à les distinguer l'un de l'autre, un alpha (la pulsion originelle) et un oméga (l'œuvre achevée, la forme finale, « ce qui est créé », toujours selon les dictionnaires), entre lesquels, qui les relie (et tout à la fois les met en question), s'étend l'espace de la construction, le processus, là précisément où les choses prennent forme.

C'est avec beaucoup de retenue, sinon de réticence, que Noemi Lapzeson évoque la question de la

création. Son « alpha », à l'entendre, est de l'ordre de l'infinimental, une quasi absence : une image mentale, celle d'un tableau, l'écho d'un poème, le nom propre d'un poète ou d'un compositeur... Mais peut-on se contenter, comme source, de cette infime trace ? Que signifie après tout une telle valeur, la pulsion initiale, ou pire encore, à ses yeux, l'« inspiration » ? Il se pourrait bien que sa méfiance provienne d'une conscience aiguë, que cette valeur, une fois explicitée, sonne en définitive comme une excuse, un prétexte avancé après coup, au mieux une métaphore explicative.

L'espace (ou le référent) au sein duquel la création signifie quelque chose, pour Noemi Lapzeson, est bien davantage, me semble-t-il, celui du processus : la création comme travail en cours. Même si cet espace constitue en soi une expérience qui a son prix : il faut avoir senti l'état de flottement, presque d'apesanteur, de vertige et d'épuisement parfois, qu'elle éprouve – et assurément ses

danseuses et danseurs aussi, qui, en compagnons d'Ulysse, la suivent le long d'un trajet aventureux, nullement tracé à l'avance et pourtant inexorable dans son cours – pendant les longs mois où prend forme ce quelque chose, qui constituera, au bout du voyage, l'« oméga » de la création. Il arrive, après coup, qu'elle se mette à raconter comment, tel jour, après avoir longuement regardé évoluer les corps en mouvement, lui est « arrivé » soudainement un « instant », qu'elle a saisi aussi soudainement, et qu'elle remis aussitôt sur le métier pour le tester (et le voilà qui, éventuellement, figurera, combiné comme moment stabilisé avec d'autres instants similaires en un tableau au sein de l'œuvre terminée). L'« instant », ce que justement, par une paresse de l'esprit, on nomme « inspiration », est bien autre chose qu'un bref intervalle de temps où débarquerait à l'improviste, depuis les sphères célestes, ou du fait d'un génie artistique métaphysique, l'« idée originale ». Il s'agit tout au contraire

d'une opération terrestre, concrète, physique, dont l'instrument privilégié, à l'en croire, est le regard. Regard tout à la fois flottant et pleinement présent ; à distance et absolument précis ; détaché et inscrit dans les corps. L'activité, selon la proposition de Jean-François Billeter, définit précisément les corps : ces derniers conçus comme ensemble des activités non conscientes soutenant l'activité consciente et d'où surgit l'idée nouvelle. Ainsi, s'il y a surgissement, ou « instant », il provient des corps, ces énergies physiques qui nourrissent et soutiennent l'action. Il figure un changement de régime dans ces corps : on passe de l'état de suspension à celui où se condense, en eux, une conscience déterminée : la légèreté des corps se leste du poids d'un regard. Quelque chose se crée.

Le livre

Un corps qui pense. Noemi Lapzeson : transmettre en danse contemporaine
par Marcela San Pedro aux éditions MétisPresses, 2014



Noemi Lapzeson est danseuse, chorégraphe et pédagogue. Danser, créer, enseigner, tout est pour elle étroitement mêlé. Pour les élèves, amateurs comme professionnels, qui ont suivi sa classe dans le studio de danse du Grütli, Noemi Lapzeson est d'abord une extraordinaire pédagogue. Marcela San Pedro, élève

et interprète de Noemi depuis vingt ans, devenue à son tour chorégraphe et pédagogue, consacre un livre à cet enseignement singulier. Les cours de Noemi ont amené Marcela à comprendre ce que veut dire l'intelligence du corps et à réfléchir à la transmission du mouvement. Comment transmet-on en danse contemporaine, et que transmet-on ? Marcela questionne Noemi et va chercher dans son parcours des réponses. Sous forme de conversations avec ses élèves et danseurs, de récits qui rendent compte des lieux traversés et du chemin parcouru, de textes descriptifs sur le cours à proprement parlé (rarement on lira avec autant de précision et d'empathie la description d'une

heure et demie de cours!), tout comme sur une articulation de la pensée du corps et du monde. Ce livre n'est donc pas seulement un bel hommage rendu à Noemi Lapzeson. Tous les danseurs professionnels et contemporains s'y retrouvent. Pour les autres, les amateurs, les lecteurs, le public de la danse, il est simplement savoureux à lire et donne envie de se déchausser, d'entrer dans le studio, de suivre la classe.

Extrait du livre

« Sauts », tiré de la deuxième partie intitulée
« Entrons dans la danse... »

« On pourrait affirmer que tout bon cours de danse se doit d'inclure des sauts. Or les sauts se travaillent, et avec le passage du temps sur les articulations et les muscles, cela devient de plus en plus délicat. Les sauts que Noemi propose sont – comme tout ce qu'elle transmet – simples en apparence. Mais elle a l'intelligence de mettre en jeu des questions rythmiques et dynamiques généralement considérées comme acquises.

Même les danseurs professionnels peuvent par moments trouver difficile de faire ce qu'elle demande, tant c'est précis, sobre, exigeant. Les sauts qui vont vers le haut, qui cherchent une verticalité ; les sauts qui avancent, qui cherchent une horizontalité ; le petit saut qui pousse le sol et où le corps doit trouver une forme précise, les changements d'orientation dans l'air ou au moment de la réception, les jambes qui travaillent de manière indépendante et totalement complémentaire, les comptes, la qualité de la réception au sol. Le répertoire de sauts que Noemi a à disposition semble inépuisable. Mais au-delà des formes, il faut, au fond, toujours savoir ce que l'on fait, maîtriser son corps, en avoir conscience. Plus le temps passe, plus je réalise ce que cela veut dire, et combien c'est difficile, d'être conscient de son propre corps et de ses possibles. »



21 janv. à 20h30

Standards

Pierre Rigal

12 mars à 20h30

A posto

Ambra Senatore

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin / Billetterie + 41 22 989 34 34 du lu au ve de 14h à 18h
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert / Migros Nyon-La Combe

L.A. DANCE PROJECT

BENJAMIN MILLEPIED [USA]

VENDREDI 27 MARS – 20h

SAMEDI 28 MARS – 20h

SALLE DES FÊTES DU LIGNON

Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

Stand Info
balaxert

ARSENIC 2014-2015

LE TARIF UNIQUE LABO GÉNÉRAL

13.- STABLE DEPUIS 2003 **96.-** LIMITÉ À 250 ABONNEMENTS

35 SPECTACLES © OUVERTURE DE SAISON 19 SEPTEMBRE 2014

L'AMOUR BURISQUE

SAISON INJUSTE

ARSENIC[®] CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN | +41 21 625 11 36 Rue de Genève 57, 1004 Lausanne | WWW.ARSENIC.CH

l'es
pla
na
de
du lac



ABONNEZ-VOUS !



DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADEDIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

OPÉRA | DANSE URBAINE

OPERA URBAIN

COMPAGNIE DIVA...GATIONS
JEUDI 29 JANVIER
20H30

CHANSON | DANSE

L'HOMME D'HABITUDE

JEUDI 12 MARS
20H30

HIP-HOP | MUSIQUE CLASSIQUE

BALLET2RUE

COMPAGNIE METAMORPHOZ
JEUDI 26 MARS
20H30

AUDITIONS 2015



Manufacture - Haute école de théâtre
de Suisse romande
Rue du Grand-Pré 5 CP 160
CH-1000 Lausanne 16
+41 21 557 41 60 info@hetsy.ch

FORMATIONS SUPÉRIEURES POUR COMÉDIENS,
DANSEURS ET METTEURS EN SCÈNE
LAUSANNE

BACHELOR THÉÂTRE

délaï d'inscription 16 mars 2015

BACHELOR CONTEMPORARY DANCE OPTION CREATION

application deadline February 16th, 2015

MASTER THÉÂTRE ORIENTATION MISE EN SCÈNE

délaï d'inscription 13 avril 2015

Hes-so
Haute école spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

Conditions d'admission et informations :
WWW.HETSR.CH

AN EVENING WITH JUDY

RAIMUND HOGHE [DE]

SAMEDI 31 JANVIER – 20h
DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER – 18h
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
Place du Lignon 16 – Vernier

Dans le cadre du
festival
antigel



VERNIER Une Ville pas Commune | Service de la culture – 022 306 07 80 | www.vernier.ch/billetterie | Stand Info | balaxert



ZEITGENÖSSISCHE SCHWEIZER TANZTAGE
JOURNEES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE
GIORNATE DI DANZA CONTEMPORANEA SVIZZERA

SWISS CONTEMPORARY DANCE DAYS 19. – 22. 2. 2015

Alias / Guilherme Botelho: «Antes»
Arts Mouvementés / Yasmine Hugonnet: «Le Récital des Postures»
Simone Augtherlony, Antonija Livingstone, Hahn Rowe: «Supernatural»
Alexandra Bachzetsis: «From A to B via C»
Le Cabinet des curiosités / Marius Schaffter & Gregory Stauffer: «Introducing Schaffter & Stauffer»
club. / Nils Amadeus Lange & Teresa Vittucci: «U BETA CR?»
Cie József Trefeli / József Trefeli & Mike Winter: «JP»
MAMAZA / Ioannis Mandafounis & Fabrice Mazliah: «Eifo Efi»
Marie-Caroline Hominat: «Le Triomphe de la Renommée»
*MELK PROD. / Marco Berrettini: «iFeel2»
Cie Nicole Seiler: «Shiver»
Cie Nuna / YoungSoon Cho Jaquet: «Les animaux»
Ornithorynque / Kylie Walters, József Trefeli with KMA dirty nasty rock: «Mutant Slappers & The Planet Bang»
Cie Philippe Saire: «Transfigured Night»

Organisation:
GESSNERALLEE ZÜRICH 
swissdancedays.ch

ERNST GÖHNER STIFTUNG | LANDIS & GYR STIFTUNG | pr:helvetia
 Stadt Zürich Kultur |  MIGROS kulturprozent

COMPAGNIE **1.0.0** ACRYLIQUE

MACBETH ET LADY M

SHAKESPEARE

Du 17 février au 8 mars 2015
THEATRE DE LA PARFUMERIE
Réserv. 022 300 23 63
www.cie-acrylique.ch

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

ballet junior

genève

mix:12

SALLE DES EAUX-VIVES
du 6 au 8 mars 2015
ven 20h30 / sam 15h00 & 20h30 / dim 18h00

KAORI ITO
HOFESH SHECHTER
CINDY VAN ACKER

Location Fnac - Réservations 022 329 12 10
www.ballet-junior.ch/bjg

photo: Gregory Batarion

Bus en-cas de l'adc

Les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.

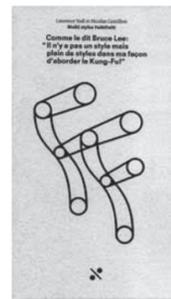
Sidi Larbi Cherkaoui

Sutra

le 31 mars à la Maison de la danse de Lyon
C'est en Chine, à l'ombre des montagnes célestes, que Sidi Larbi Cherkaoui a forgé les paysages imaginaires de *Sutra*. Un spectacle unique pour dix-neuf moines bouddhistes experts en arts martiaux dont trois enfants. Sidi Larbi Cherkaoui a passé plusieurs mois au temple de Shaolin pour entrelacer arts martiaux et danse contemporaine.

Prix : 80.- (PT) / 75.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 18h de la gare routière spectacle à 20h30

Un livre, une citation



« Recréez le mouvement choisi en y insérant les cercles dans un mouvement continu, en passant d'une articulation à l'autre. Vous pouvez coordonner, dé-coordonner et donner le rythme qui vous convient. Pour réaliser une plus longue variation, multipliez les mouvements. »

Guide sur la pratique du FuittFuitt, manuel détourné de danse ultra fluide, développé par Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273, en pas de trois avec l'éditeur.

Multi style FuittFuitt

Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Bülbooks, 2014

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.

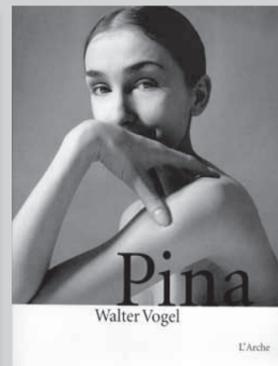


Abymes

Publié à l'occasion de l'exposition « Rétrospective » par Xavier Le Roy, l'ouvrage rassemble entretiens, témoignages, notes de travail et autres essais. Il fait entendre les voix d'un ensemble d'artistes, de dramaturges, de curateurs et de critiques, à qui Le Roy avait proposé de faire leur propre rétrospective à l'intérieur de son expo, « Rétrospectives ». Bojana Cvejić, auteur et responsable de la publication, leur a posé à tous la question suivante : Que signifie raconter sa biographie en relation à un autre artiste, et en particulier Xavier Le Roy ? Un livre qui réfléchit à l'exposition, l'art contemporain, l'attention du spectateur et l'espace public.

Rétrospective par Xavier Leroy

Bojana Cvejić,
les presses du réel,
2014

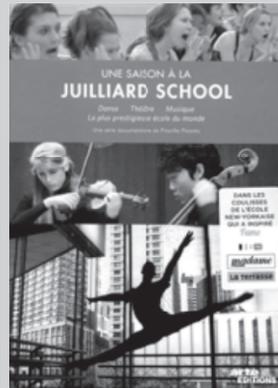


Evanescence

Walter Vogel, photographe, réalise ici une monographie en noir et blanc qui retrace le chemin de Pina Bausch, depuis 1965 aux années 2000. Une évocation poétique de l'artiste qui devine et poursuit un destin. Si certaines des ces images ont marqué les rétines, d'autres sont tout à fait rares, voire privées — en voyage, en vacances, en répétition... Les textes, personnels, anecdotiques parfois, sont signés par le photographe.

Pina

Walter Vogel, L'Arche,
2014



Fabrique d'artistes

C'est la rentrée pour les 800 étudiants de la Juilliard School à New York, l'un des conservatoires les plus prestigieux et sélectifs du monde. Philip Glass, Pina Bausch entre autre sont passés par là. Priscilla Pizzato suit pendant une année les jeunes artistes dans leur apprentissage : exercices, cours, répétitions, auditions, spectacles. Une immersion au cœur d'une fameuse école.

DVD

Une saison à la Juilliard School
Danse – Théâtre – Musique
Une série documentaire de Priscilla Pizzato
Six épisodes de 26 minutes

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc

82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc

www.adc-geneve.ch



C'est le pied

Série documentaire récemment passée sur Arte, *Let's dance* raconte l'histoire de la danse uniquement à travers le corps des danseurs. Trois opus consacrés aux pieds, à la nudité et au corps des danseurs. De Rudolf Noureev à Katy Perry, du pied nu d'Isadora Duncan aux talons aiguilles de Christian Louboutin, de la discrimination raciale ou sexuelle à la conquête du droit à un corps différent, *Let's dance!* témoigne aussi des bouleversements culturels et sociaux du siècle en regardant partout où la danse a fait bouger les corps et les lignes : sur scène mais aussi dans la rue, au cinéma, dans la publicité, la mode, la pop.

DVD

Let's dance !

Florence Pataret
et Olivier Lemaire

1/3 *C'est le pied*

2/3 *A poil*

3/3 *C'est mon corps*

Arte, 2014



Précieux coffret

De 2008 à 2009, Cindy Van Acker a travaillé six soli avec six interprètes différents. Elle a ensuite demandé à Orsola Valenti de réaliser un film à partir de ces soli. A chaque film correspond un univers très singulier : paysage de neige pour *Obvie*, gravière industrielle pour *Lanx*, forêt pour *Nixe*, carrière pour *Obtus*, verrières à l'abandon pour *Antre*, usine en friche pour *Nodal*. La série constitue une nouvelle vision du corps tel qu'il est chorégraphié par Cindy Van Acker. La caméra d'Orsola Valenti invente ainsi une nouvelle poétique du mouvement, intense, tellurique.

DVD

6/6 — six films d'Orsola Valenti réalisés d'après six soli de Cindy Van Acker

Coffret en vente à Genève

à la librairie du Boulevard,

à l'Arsenic

et au Théâtre Vidy à Lausanne,

ou sur commande :

www.ciegreffe.org

(prix du coffret : 40.–)

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Meilleurs vœux, pieux

Pour la première fois, la notion de « politique culturelle nationale » existe. Ce principe énoncé par le Conseil fédéral a fait frémir les responsables des cantons et des villes. En effet, la culture étant traditionnellement de leur ressort, cantons et villes définissent leur propre politique culturelle, soutenue en dernier lieu par la confédération. La confédération a calmé tout le monde en précisant son objectif : derrière la notion de politique culturelle nationale s'entend une coordination entre les instances étatiques. Autrement dit, une clarification des rôles et compétences de chacun.

Très concrètement, pour la période 2016-2020, le message culturel couplé au budget annonce 1,12 milliards pour la culture. Soit 3,4% d'augmentation — une hausse à relever tandis que l'heure du gel a sonné au bout du lac. Mais ce qui est davantage notoire dans ce message culturel, c'est le rôle moteur joué par la danse. En effet, la danse est citée comme exemplaire puisqu'à ce jour, elle est l'un des rares domaines artistiques qui a déjà su mettre en place une coordination nationale pour soutenir son développement.

La danse a éprouvé, pratiqué, usé plus souvent qu'à son tour de la concertation et de la coordination, tout particulièrement dans le cadre du projet danse. Mis sur pied en 2002 et achevé en 2006, ce projet a réuni la confédération, les villes, les cantons et les acteurs culturels de la danse pour développer une politique d'encouragement et de soutien coordonné dans les domaines de la production et de la diffusion, de la formation, de la reconversion, des infrastructures et de la sensibilisation. Entre autres choses, ce projet a accouché des conventions de soutien conjoint (voir les pages 4 à 10 dans ce journal), un outil perfectible mais opérant, ou encore de la conférence permanente pour la danse, qui réunit les différentes instances communales, cantonales et fédérales et coordonne les projets relatifs à la danse. Citons encore Reso — réseau danse suisse, centre de compétences nationales pour la danse dont l'acte le plus visible consiste sans aucun doute à la mise sur pied, chaque année et dans plus de vingt villes en Suisse, de la Fête de la danse.

Je me souviens, pour avoir participé à certaines réunions, tables rondes et autres forums que le dialogue n'a pas toujours été simple, les différents milieux de la danse et représentants des collectivités publiques peinant parfois à accorder leurs violons et à jouer les mêmes partitions. S'est alors éprouvé pleinement ce que signifie une politique culturelle nationale. Voir aujourd'hui que cette notion de politique nationale a fait son chemin, que la pratique exceptionnelle de la danse se généralise et devienne une valeur étalon est réjouissant.

Berne est loin de nous, mais dans le climat morose que nous traversons en ce moment, où la culture est encore si souvent mise à mal, voire déconsidérée dans les hémicycles cantonaux et communaux, je rêve que sa volonté soit faite, qu'elle irrigue tous les cantons, y compris notre indocile Genève, et que nous ne mesurions plus désormais notre avenir politique qu'à cette aulne culturelle.

Histoires de corps, un danseur se raconte en trois mouvements

Amaury Reot

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

- 1984** Amaury naît à Anney. Son père est professeur de Tai Chi. Amaury commence le Vô-Vietnam à six ans. Adolescent, il ressent le désir de sortir des codes et formes apprises et de trouver une liberté corporelle. Il commence en autodidacte le hip-hop.
- 2002** Amaury entre à l'Université en section « sport étude ». Son maître de formation l'encourage à faire de la danse son métier, ce qu'il n'avait jamais envisagé jusqu'alors.
- 2004** Il quitte Anney et suit une formation de théâtre, danse, musique et image (TDMI) à Lyon, puis rejoint la formation Extensions au CDC de Toulouse.
- 2006** Parallèlement à cet enseignement contemporain, Amaury devient champion d'Europe avec son groupe Alliance qui réunit les meilleurs danseurs d'Anney et de Grenoble.
- 2011** Il passe l'audition chez Alias et danse depuis dans la compagnie. On l'a vu aussi en 2014 dans *Not Even Wrong* de Kylie Walters et dans *UP* de Jozsef Trefeli et Mike Winter.
- 2015** Amaury présente le 7 mars à Anney Bonlieu son projet de chorégraphie, *L'Expérience battle*, qui marie hip-hop et danse contemporaine.



Saut ride

« J'ai appris la danse tout seul, en essayant de faire des figures et des sauts devant mes copains pour les battles de breakdance. Cette chute, je l'ai trouvée par erreur. Au départ, je suis debout, je me laisse tomber en arrière pour un début de culbute et hop, dès que je suis sur les épaules, je fais le ressort. Je voulais retomber directement sur mes pieds, ce que je n'ai jamais réussi à faire, mais j'atterris plus ou moins à plat ventre et j'enchaîne avec autre chose. Cette figure est devenue l'une de mes signatures, je l'appelle *Saut ride* car elle me rappelle la sensation de vol libre d'un rider de ski ou snowboard. »

Ninety pied

« Avec la danse contemporaine et le yoga, j'ai appris à toucher le sol différemment, en douceur. Naturellement, ma danse s'est hybridée avec mes racines hip-hop. Là, je plonge tranquillement ma tête vers mon pied pour ne pas perdre l'équilibre, et j'en profite pour faire une petite vrille sur ma jambe de terre, histoire de bousculer les plans et de m'amuser dans la 3D. »

Assis

« Quand j'étais petit, je n'aimais pas marcher et je me traînais toujours par terre. Ça m'est resté... Je ne me sens pas stable sur mes pieds, qui sont d'ailleurs petits, et j'ai tendance à chercher mon ancrage au ras du sol. Quand nous sommes en travail de création, dès qu'il y a une pause, je m'assois. Le sol est pour moi comme une pompe à essence, il me donne le carburant pour danser. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de janvier à mars 2015

GENEVE

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06

- 7 au 18 janvier, C^o Vertical Danse, Noemi Lapzeson, *Variations Goldberg*
- 21 au 23 janvier, Olga Mesa et Francesco Ruiz de Infante, *Carmen / Shakespeare*
- 3 au 7 février, Yann Marussich, *Les Aviateurs* (Festival Antigél)
- 18 février au 1^{er} mars, C^o de Genève, Anne Delahaye et Nicolas Leresche, *Parc National*
- 6 au 8 mars, Ballet junior de Genève, *MIX 12*, Cindy Van Acker, *Magnitude*, Kaori Ito, création, Hofesh Shechter, *In your rooms*
- 11 au 15 mars, Nacera Belaza, *Le Trait – Le Temps scellé*
- 25 au 29 mars, Kubilai Khan Investigations, Frank Micheletti, *Mexican Corner*

Grand Théâtre de Genève
022 322 50 50

- 11 au 14 mars, Cloud Gate Dance Theater, Lin Hwai-Min, *Water Stains on the Wall* (Taches d'eau sur le mur)

Bâtiment des forces motrices Grand Théâtre de Genève

- 29 janvier, Cindy Van Acker, Marcos Balter, Geneva Camerata David Greilsammer, *Magnitude*, dans le cadre de la soirée *Le Violon danse*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18

- 15 au 17 janvier, C^o Nuna, YoungSoon Cho Jaquet, *TAC*. *TAC*.
- 19 au 28 mars, Cie le cabinet des curiosités, Gregory Stauffer, *Walking*

Théâtre Am Stram Gram
022 735 79 24

- 3 au 8 mars, C^o La Vouivre, Bérandère Fournier et Samuel Faccioli, *La Belle*

Théâtre de la Parfumerie
022 300 23 63

- 17 février au 8 mars, C^o 100% Acrylique, Evelyne Castellino, *Macbeth* et *Lady M*

Théâtre du Galpon
022 321 21 76 — www.galpon.ch

- 25 février au 8 mars, C^o Autotrophe, Noémi Alberganti et Olivia Ortega, *In Corpo II*

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34

- 21 janvier, C^o dernière minute, Pierre Rigal, *Standards*
- 12 mars, Ambra Senatore, *A Posto* (en place)

VERNIER

Salle des fêtes du Lignon
022 306 07 80 — www.vernier.ch

- 17 janvier, XL Production, Maria Clara Villa Lobos, *Têtes à têtes*
- 31 janvier et 1^{er} février, Raimund Hoghe, *An Evening with Judy* (Festival Antigél)

- 6 et 7 mars, Ballet Preljocaj, *Empty Moves* (Parts I, II & III)
- 27 et 28 mars, L.A. Dance Project, Benjamin Millepied, *Carte blanche*

DANS LES COMMUNES GENEVOISES

Festival Antigél
022 901 13 00 — www.antigel.ch

GENÈVE

- 28 et 29 janvier, Daniel Hellmann, *Full Service*
- 31 janvier, Ensemble Elkela, *Dances de Crêtes*
- 3 février, Erik Truffaz Quartet & Vuyani Dance Theater, Gregory Maqoma, *Kudu*
- 7 février, L'association fragile, Christian Rizzo, *D'après une histoire vraie*

MEYRIN

- 31 janvier, Willi Dorner, *bodies in urban spaces*

PLAN-LES-OUATES

- 5 février, C^o Voetvolk, Lisbeth Gruwez, *AH/HA*

LANCY

- 23 janvier, Institut Jacques Dalcroze, *PAF! Atypical & Festive Performance*
- 6 février, Nicolas Cantillon, Jérémy Chevalier dans le cadre de l'exposition *Reverse*

CAROUGE

- 29 au 31 janvier, collectif Rucksack Gogoplex, Alexis Trembley, *Balade dans l'au-delà*

SATIGNY

- 31 janvier, Inkörper compagny Aurélien Doujé, *Breathless* C^o Louise Hanmer, Daniel Leveillé, Julien Tarrid et Bernard Trontin, *Coup de foudre à ABB*

AVUSY

- 7 février, C^o Women's Move, Benjamin Vicq, *Terra Nova*

BERNEX

- 24 janvier, Rudi van der Merwe & Béatrice Graf, *Trophée*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch

- 9 au 11 janvier, Martin Schick et Viviane Pavillon, *Le spectateur spectaculaire*
- 18 et 19 février, La Coma, Michel Schweizer, *Cartel*
- 18 au 20 mars, Jonathan Capdevielle, *Saga*
- 24 au 26 mars, Trahal Harrel, *Antigone Sr. Twenty Looks or Paris is burning at the Judson Church*
- 26 au 29 mars, Madmoiselle MCH, Marie-Caroline Hominal, *FrouFrou*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch

- 20 au 31 janvier, Foofwa d'Imobilité, *Au contraire*
- 11 au 13 février, L'association fragile, Christian Rizzo,

D'après une histoire vraie

- 11 au 13 février, Christian Rizzo et Caty Olive, 100% polyester, *objet dansant n° 53*
- 20 au 22 mars, Schick / Gremaud / Pavillon, *20 minutes*
- 20 au 28 mars, C^o Greffe, Cindy Van Acker, *ION*

Sévelin 36 — 021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch

- 4 mars, Jan Martens, *Dog Days are over*
- 5 mars, Jan Martens, *Ode to the Attempt + Dog Days are over*
- 6 et 7 mars, Matthieu Hocquemeiller, (Nou)
- 9 et 10 mars, Les Quarts d'heure: Brian Ca et Michael Varlet, Joëlle Fontannaz, Louise Hanmer, Edouard Hue, Erika Pirl, Claire-Marie Ricarte, Clélia Vuille et Jessica Haener
- 11 et 12 mars, Jozsef Trefeli et Mike Winter, *UP*
- 13 et 14 mars, Ambra Senatore, *A Posto* (en place)
- 14 et 15 mars, Double soirée: Géraldine Chollet, *Itmar* suivi de Simon Bolay, Gabriel Goumaz et Valentine Paley, *ça sent le sapin*
- 17 et 18 mars, Simon Tanguy, Aloun Marchal, Roger Sala Reyner, Gerro, *Minos and Him*
- 19 et 20 mars, Yasmine Hugonnet, *La traversée des langues*
- 21 et 22 mars, Campo, Pieter Ampe, *So you can feel*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch

- 30 janvier, Hervé Koubi, *Ce que le jour doit à la nuit*
- 13 et 14 février, C^o Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *création*
- 6 mars, Carolyn Carlson, *Dialogue with Rothko* (Printemps de Sévelin)

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
021 925 94 94 — www.lereflet.ch

- 6 mars, Compagnie Accorrap, Kader Attou, *The Roots*
- 13 mars, IT Dansa, Jiri Kylián, *Un Ballo*, Montse Sánchez & Ramón Baeza, *Wad Ras*, Ohad Naharin, *Minus 16*
- 14 mars, IT Dansa, Ohad Naharin, *Minus 16*

MORGES

Théâtre de Beausobre
021 804 15 65

- 25 janvier, Ambra Senatore, Fabrice Melquiot, *Nos amours bêtes*
- 10 février, les Ballets Jazz de Montréal, Cayetano Soto, *Zero in on*, Wen Wei Wang, *Night Box*, Barak Marshall, *Harry*
- 20 février, Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault, *Je t'ai rencontré par hasard*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibrenuithonie.ch

- 20 et 21 janvier, Yacobson Ballet

Saint-Petersburg State Academic Casse-Noisette

- 24 février, Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Les Nuits*
- 25 au 28 février, C^o Drift, Jaccard / Schelling Drift et Hora'Band, *Mauvais conseils*
- 8 mars, C^o Accorrap, Kader Attou, *The Roots*
- 17 mars, IT Dansa, Jiri Kylián, *Un Ballo*, Montse Sánchez & Ramón Baeza, *Wad Ras*, Ohad Naharin, *Minus 16*

NEUCHÂTEL

Théâtre du passage
032 717 79 07

- 9 janvier, C^o Malka, Bouba Landrille Tchouda, *Un Casse-Noisette*
- 26 février, Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Les Nuits*
- 15 mars, IT Dansa, Jiri Kylián, *Un Ballo*, Montse Sánchez & Ramón Baeza, *Wad Ras*, Ohad Naharin, *Minus 16*

Espace Danse Neuchâtel
079 643 93 32

- 10 et 11 janvier, T42 Dance Projects, Félix Duménil, Misato Inoue, *Tour d'horizon*
- 24 et 25 janvier, C^o Da Motus!, Antonio Bühler et Brigitte Meuwly, *Souffle*
- 14 et 15 février, C^o 7273, Laurence Yadi & Nicolas Cantillon, *Beyrouth 1995*
- 4 mars, C^o Nuna, YoungSoon Cho Jaquet, *TAC.TAC*.
- 14 et 15 mars, 3art3 Company, Daniel Hellmann, Quan Bui Ngoc, *Untold*
- 28 et 29 mars, C^o Utilité Publique, Corinne Rochet et Nicholas Pettit, *Stress Biology*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château rouge
+33 450 43 24 24

- 21 janvier, CCN de Caen Basse-Normandie, Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, *Masculines*
- 24 et 25 janvier, C^o Malka, Bouba Landrille Tchouda, *Skin*
- 18 mars, C^o Arcosm, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, *Bounce!*

Festival La Maison Sens Dessus Dessous 2015, (24 au 29 mars)

- 24 et 25 mars, Clément Dazin, *Bruit de couloir*
- 24 et 25 mars, C^o Propos, Denis Plassard, *Chalet 1*
- 24 et 25 mars, Gregory Maqoma, *Exit / Exist*
- 24 et 25 mars, Alex Deutinger, Marta Navaridas, *Your Majesties*
- 27 et 28 mars, Chloé Moglia, *Rhizikon*
- 27 et 28 mars, L'association fragile, Christian Rizzo, *D'après une histoire vraie*
- 28 et 29 mars, L'Amicale de Production, Antoine Defoort, *Un faible degré d'originalité*

ANNECY

Bonlieu scène nationale
Théâtre des Haras
+33 450 33 44 11

- 6 janvier, Emmanuelle Huynh, *Tôzai L...*
- 9 et 10 janvier, Aurélien Bory, *Azimut*

- 14 janvier, Compagnie Arcosm, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, *Bounce!*

- 20 au 22 janvier, The Dance Factory, Dada Masilo, *Carmen*
- 5 et 6 février, Musée de la danse CCN de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz, *Enfant*
- 26 et 27 février, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Dub Love*
- 7 mars, Un autre angle de rue, Amaury Réot, Imad Nefti, *Expérience Battle 2.0*
- 17 et 18 mars, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Compagnie Käfig, Mourad Merzouki, *Pixel*
- 27 et 28 mars, Gregory Maqoma, *Exit / Exist*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
+33 479 85 55 43

- 21 et 22 janvier, Claire Bardainne et Adrien Mondot, *Hakanai*
- 27 janvier, Musée de la danse CCN de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz, *Manger*
- 10 et 11 mars, Aurélien Bory, *Plexus*
- 17 et 18 mars, Phia Ménard, *R.P.P.*

LYON

Maison de la Danse
+33 472 78 18 00

- 5 au 9 janvier, C^o Arcosm, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, *Bounce!*
- 14 au 17 janvier, Batsheva Dance C^o Ohad Naharin, *Sadeh21*
- 20 au 30 janvier, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, C^o Käfig, Mourad Merzouki, *Pixel*
- 4 et 5 février, Dave St-Pierre, *Fake*
- 23 au 28 février, CCN Malandain Ballet Biarritz, Thierry Malandain, *Cendrillon*

- 3 et 4 mars, Sandrine Bonnaire & Raja Shakarna, *Le Miroir de Jade*
- 3 au 6 mars, C^o Propos, Denis Plassard, *Suivez les instructions*
- 6 au 11 mars, Aurélien Bory, *Plan B*
- 14 au 21 mars, Blanca Li, *Robot!*
- 18 et 19 mars, Aurélien Bory, *Plexus*
- 31 mars au 3 avril, Sidi Larbi Cherkaoui, *Sutra* (voir Bus en-cas)

Festival La Maison Sens Dessus Dessous 2015, (24 au 29 mars)

- 24 et 25 mars, Clément Dazin, *Bruit de couloir*
- 24 et 25 mars, C^o Propos, Denis Plassard, *Chalet 1*
- 24 et 25 mars, Gregory Maqoma, *Exit / Exist*
- 24 et 25 mars, Alex Deutinger, Marta Navaridas, *Your Majesties*
- 27 et 28 mars, Chloé Moglia, *Rhizikon*
- 27 et 28 mars, L'association fragile, Christian Rizzo, *D'après une histoire vraie*
- 28 et 29 mars, L'Amicale de Production, Antoine Defoort, *Un faible degré d'originalité*



• Christian Rizzo • Erik Truffaz Quartet / Gregory Magoma • Raimund Hoghe
• Lisbeth Gruwez • Willi Dorner • Daniel Hellmann • Rudi van der Merwe /
Béatrice Graf • Yann Marussich • Mogwai • Tricky • TV on the Radio • Tindersticks
& ...

23.1
- 8.2

festival antigel

www.
antigel.
ch

communes genevoises

2015